Le Berdache



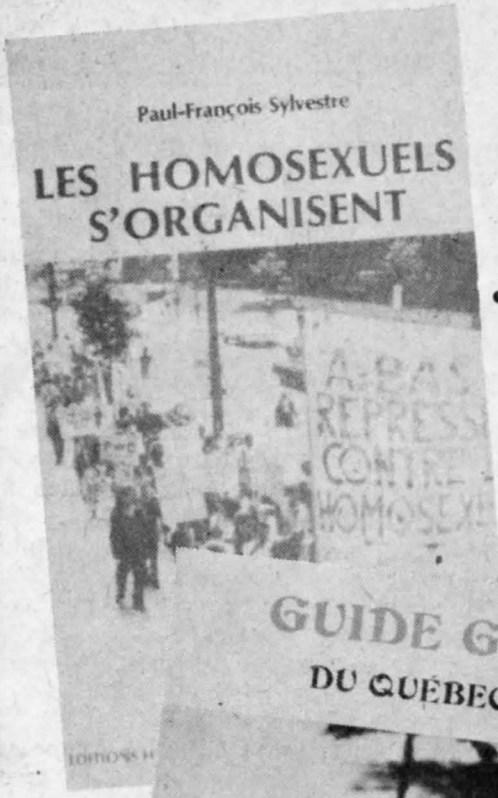
septembre

no 3

aGq

Journal de l'Association
pour les droits
de la communauté gaie
du Québec

Les gais de San Francisco



$6.00 tous frais compris



$8.00 tous frais compris

Bon de Commande

Adresser à:
Les Editions
HOMEUREUX
C.P. 245, Succ. 'N'
Montréal

Les Homosexuels s'organisent ☐
Guide Gai du Québec ☐

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Montant _____

Berdache

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 4,000 exemplaires.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Collaborateurs pour ce numéro: Claude Beaulieu, Maurice Beaulieu, Joseph Bergeron, Serge Bergeron, Yves Blondin, *The Body Politic,* Luc Charest, Ron Dayman, Jean-Marc Descôteaux, Alain-Emmanuel Dreuilhe, Gilles Garneau, *Gay Community News,* Hervé Jean, Jeanne d'Arc Jutras, Guy Lavoie, Henri Olivier, Marcel Pleau, Gérard Pollender, Benoît-André Racine, Stuart Russell, Jean-Michel Sivry, Paul-François Sylvestre, Yvon Thivierge, Denis Vanier.

Mise en page: Terry Last, Stuart Russell, Patrick Sullivan.

Adresse postale de l'ADGQ: CP 36, Succursale C, Montréal, Québec H2L 4J7.

Bureau de l'ADGQ: 1264, Saint-Timothée, Montréal. (métro Berri-de-Montigny)

Tél: (514) 843-8671.

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Les textes soumis doivent être dactylographiés à double interligne. La date limite pour le prochain numéro est le **15 septembre.**

Publicité: Pour tout renseignement, prière de communiquer avec le bureau de l'ADGQ. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Suite de la page 3

Comment interpréter autrement les paroles du ministre de la Justice, Marc-André Bédard, répondant à l'avance aux députés qui verraient des implications néfastes de la non-discrimination envers les gais et lesbiennes, dans le secteur de l'éducation. Il rappelait alors l'existence d'un article "dérogatoire" au principe de la Charte, et constatait, "qu'en l'absence d'une définition dans un texte de loi (...) il fallait laisser la jurisprudence s'établir en cette matière".

Ce que le ministre n'a pas dit c'est que cette jurisprudence se paye en argent et en temps, ce qui pour un groupe comme l'ADGQ exige des efforts considérables.

Quel que soit le résultat du procès en cours, l'ADGQ, au moment jugé opportun, exigera la modification du texte de loi sur les droits et libertés afin de le rendre conforme au but de la Charte, c'est à dire la protection de nos libertés individuelles.

le collectif de l'ADGQ

Editorial

Sommaire

Berdaches à nos plumes

Lettres des lecteurs 4

Action/Information

Des nouvelles de la communauté gaie, ici, ailleurs

Montréal/Québec 6
Canada 9
É.U./Le Monde 10

Rubriques

Idées: 15
—Les omissions; c'est pas toujours gai
—Justice pour les accusés du Truxx

Médicale: La chaude-pisse... 16

Rencontre: Rosa von Praunheim, cinéaste 17

Mouvement gai: Le groupe CHAL 20

Dossier: Les gais de San Francisco 21

La parole et l'image

Un texte de Denis Vanier 29

Théâtre: La Duchesse de Langeais 30

Livres, éloge ou blâme 33

L'oeil en bandoulière 36

Exposition: François Sylvand, artiste-peintre

Les ambiguïtés d'une loi ou le début d'un procès crucial pour nos droits

Le 15 août 1978, après des mois d'attente la Commission des droits de la personne (CDP) nous transmet enfin sa décision en rapport avec notre plainte contre la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Cette plainte faisait suite à une politique systématique de la CECM de refuser toute location de salle à notre groupe en évoquant que l'Eglise catholique condamne l'homosexualité. A notre grand étonnement, la CDP ne nous donne pas raison dans un cas aussi patent de discrimination. En effet, la Commission des droits de la personne conclue que la CECM peut se prévaloir de l'article 20 de la Charte des droits et libertés de la personne pour poursuivre sa politique discriminatoire.

Le 15 août 1979, et après avoir assumé seule tous les frais et les préparatifs d'une poursuite juridique contre la CECM, l'ADGQ dépose une requête en jugement déclaratoire devant la Cour supérieure.

Ce procès a une double portée:

• d'abord, pour la première fois au Québec un groupe gai poursuit un organisme public en rapport avec des gestes discriminatoires.

• ensuite, ce sera la première cause à être entendue devant les tribunaux en ce qui concerne l'ambiguïté de l'article 20 de la Charte.

On se souviendra des nombreuses démarches que notre groupe a faites en vue d'amender la Charte des droits et libertés et d'y inclure l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination. En décembre 1977, nos démarches furent couronnées de succès quant le gouvernement Lévesque amenda la Charte en ce sens. Enfin nos droits étaient protégés!

Hélas, la jubilation venait un peu vite. La générosité du gouvernement était plus apparente que réelle. En effet que vaut une pareille disposition si pour exiger son application un groupe comme le nôtre, aux ressources limitées, doit dépenser argent et temps dans un long et très coûteux procès?

Quand la Commission des droits de la personne, organisme public pourtant chargé de l'application de la Charte, refuse de nous aider, c'est qu'elle renonce à son devoir dans la présente cause.

Toute la valeur effective de la Charte, en tant qu'instrument de protection des droits et libertés de la population en général, et de notre communauté en particulier, se tient dans l'article 20, qui dit:

"Une distinction, exclusion ou préférence (...) justifiée par le caractère charitable, philantropique, religieux, politique, ou éducatif d'une institution sans but lucratif (...) est réputée non discriminatoire."

Le danger d'un tel article c'est qu'il risque, en partant d'un état d'exception—dont la preuve est à faire—d'être élargi pour ouvrir une véritable brèche dans le caractère anti-discriminatoire de la Charte. Cela concrètement aura pour effet de légaliser la discrimination.

Quant au gouvernement, pareil article lui permet de se dérober à l'application conséquente de la Charte et d'esquiver les critiques d'électeurs homophobes. Il se peut, à notre avis, que telle ait été l'intention du gouvernement dès la présentation du projet de loi 88.

Suite à la page 2

Berdaches,

à vos plumes...

Un *Body Politic* francophone

Chers Berdaches,

Je tiens à vous féliciter d'avoir enfin lancé un magazine québécois gai qui soit de valeur et qui ait une chance de survie. La qualité, jusqu'à maintenant, est telle que je puis déjà entrevoir pour *Le Berdache* un avenir international. Ce n'est pas pour lui refuser le rôle exceptionnel d'information, de mobilisation et d'éducation qu'il peut jouer chez nous. Il n'en reste pas moins que je lui souhaite d'occuper dans le monde francophone et au-delà l'importance du *Body Politic* de Toronto. Nous en avons tellement besoin. Le Québec pourrait peut-être un jour jouer un rôle moteur dans la libération gaie et non seulement être à la remorque du reste du monde, sauf évidemment en ce qui concerne la Loi 88. La publicité du pouvoir de défense de nos droits que *Le Berdache* pourrait donner de la Loi, serait un bon exemple de cet effet d'entraînement que l'on créerait ici et ailleurs...

Pierre Huot, Militant Gai, Ottawa

Femme et lesbienne à la fois

petite remarque:

p 5, Semaine de la Gairilla, vous dites:

Les bannières et les pancartes des femmes laissaient comprendre qu'elles maifestaient davantage comme femmes que comme lesbiennes. On pouvait y lire, par exemple, "Je suis votre femme," "Je suis votre danseuse topless", "Je suis votre ancienne blonde", "Je suis votre phantasme".

Si le mariage, le monde du travail, les relations hétéro, les stéréotypes sexuels sont trop souvent aliénants pour la femme dite normale (straight), ne pensez-vous pas qu'ils le sont doublement et triplement pour nous, lesbiennes? Notre vie de lesbiennes est inséparable de notre vie de femmes. Au travail, quand mon patron met ses vilaines pattes sur mon épaule, c'est qu'il me méprise comme femme et me nie comme lesbienne: une attitude très cohérente... C'est une des formes d'agression qu'on réserve aux femmes, à toutes les femmes. Quelques autres modes d'agression: le viol et ses variantes, commentaires, sifflets, frôlements, taponnages, "suivage" sur la rue, négation de la sexualité librement choisie, "objectification" par la porno et la publicité... La serveuse qui se fait "pogner les fesses" par ses clients, c'est parce qu'elle aime ça? Ou parce que le client a envie d'affirmer son pouvoir, sa domination sur quelqu'une? Femme et lesbienne, j'aurais beaucoup de difficulté à savoir où s'arrête l'une et où commence l'autre...

petite remarque "méchante":

Ce qui est bien avec toutes les fautes de frappe et d'impression du/de la Berdache, c'est que, si je vois (en page 27) des

militants homosexuels et LESBIENS

je me demande s'il s'agit d'une coquille, d'une obéissance servile à la grammaire — qui fait aussi écrire dans certaines conventions collectives "des travailleurs ENCEINTS" — ou d'une négation de la spécifité des lesbiennes. J'ose espérer qu'au moins les gais ne vont pas nous resservir la vieille farce plate de l'homme, terme générique qui embrasse la femme...

Marie Lavande, Montreal

** Réponse: Aux lectrices et lecteurs attentives et attentifs. Nouvel appel. On a toujours besoin de correctrices et de correcteurs. A bientôt.*

En réponse à l'article de Yvon Thivièrge

Chers amis,

En tant que président du C.I.D.H. (anciennement ALEPH), j'ai vu le numéro 2 du *Berdache* que vous avez adressé à notre association.

Je souhaite répondre à l'article de Thivièrge qui me met en cause personnellement, page 26: "un Claude Courouve, c'est assez". Je regrette que Thivièrge n'ait pas eu l'honnêteté élémentaire d'exposer aux lecteurs du *Berdache* quelle était ma position au sujet d'*Arcadie;* selon lui, les lecteurs du *Berdache* doivent le croire sur parole; que vont-ils imaginer à mon sujet?...

La vérité, c'est que le Congrès des 25 ans d'*Arcadie* est une gigantesque imposture; et il a suffi qu'on promène Thivièrge en voiture pour qu'il s'y laisse prendre, et même se permette de donner des leçons à *Gay News*.

Apprenez donc, amis canadiens, quelques vérités:

1) La revue *Arcadie* et le club



Claude Courouve

Clespala sont des sociétés commerciales, et non des associations sans but lucratif; j'espère que cette différence existe aussi au Canada, comme en France.

2) La revue *Arcadie* a commencé à paraître en janvier 1954, alors qu'il y avait depuis octobre 1952 un autre mensuel homo, *Futur*. Ce n'était donc pas la première revue homo.

3) Le club Clespala a été déclaré au registre du commerce en 1957; Baudry en est le gérant; dans le but de vous ouvrir les yeux, je vous adresse ci-joint l'extrait du registre du commerce.

4) M. Daniel est un pseudonyme: c'est celui de Michel Duchein, chef de service aux Archives Nationales.

5) Puisque club et revue *Arcadie* sont la propriété personnelle et commerciale de Baudry, pourquoi s'étonner de son attitude "anti-démocratique"? Sur la revue, aucune mention de comité éditorial; au club, jamais d'élections du président-directeur général, au "congrès", pas de vote, mais cela est habituel dans les entreprises commerciales.

6) La revue *Arcadie* "représente", si on veut, ses abonnés. Rien ne permet de dire qu'*Arcadie* ait le plus fort tirage de la presse homo en France; au contraire, on sait qu'*Arcadie* n'est pas distribuée dans les kiosques, alors que des revues comme *Gai Pied, Homo 2,000, Man, Off* et *Trois Millions* le sont.

7) Le mouvement homo français n'est pas où Thivièrge a cru le voir; il est dans les associations comme:

Christianisme et homophilie, David et Jonathan, ayant des adresses à Paris, Nantes et Rennes.

Le Centre d'Information et de Documentation de l'Homosexualité, membre de l'IGA, et qui compte parmi ses adhérents des collaborateurs de *Gai Pied, Masques, Homo 2,000, Arcadie, Trois Millions, Man, David et Jonathan.*

Les groupes de libération homosexuelle en province, dont plusieurs sont adhérents du C.I.D.H.

Les comités homosexuels d'arrondissement à Paris.

Le Centre du Christ Libérateur et le Groupe des Juifs homosexuels.

Des publications comme *Arcadie, Off,* etc., font bien sûr partie du mouvement homosexuel, mais elles n'en sont pas l'avant-garde, pas plus que les discos commerciales ou les restaurants "gais".

Puisque mon nom a été cité de façon désobligeante dans *Le Berdache,* j'espère que vous voudrez bien publier ma réponse dans votre prochain numéro.

Bien cordialement,

Claude Courouve, Paris

Réponse de Yvon Thivièrge—
Je ne connais pas Claude Courouve, si ce n'est par son travail d'information sur l'homosexualité et son dénigrement d'Arcadie.

J'ai omis de dire qui il était; j'aurais pu ajouter qu'il s'aggisait d'un ancien Arcadien, dissident, qui s'emploie régulièrement à attaquer Arcadie et son directeur. Mais j'ai résisté... pour ne pas m'immiscer dans les conflits internes de groupes étrangers.

Mais on m'y oblige!

Il me semblait avoir précisé que je n'entendais pas condamner Arcadie. Libre à Courouve de la déprécier, mais je ne sais si sa position extrémiste sera agréée par l'ensemble de la communauté gaie internationale.

J'ai également tu la présence de la gauche homosexuelle au Congrès d'Arcadie, dont celle de l'éditeur du Gai Pied, *Jean LeBitoux, que j'avais eu le plaisir de rencontrer. Mais M. Courouve y était-il? Sinon, il est permis de soupçonner que les antipathies personnelles sont plus tenaces que les divergences idéologiques.*

Des gais peuvent-ils parrainer des refugiés?

Tout le monde en a entendu parler par les journaux, la radio, la télévision et finalement par notre nouveau gouvernement fédéral (sans oublier plus près de nous notre ministère de l'Immigration provincial qui a délégué deux conseillers en immigration).

Je veux évidemment parler des réfugiés qui actuellement traversent une période difficile dans leurs vies. Moi, je voudrais aborder ce sujet en tant que gai et face à la possibilité pour un grand nombre de gars de parrainer une ou plusieurs de ces personnes.

Il ne me semble pas y avoir de discrimination envers les gais qui désirent former un groupe de cinq (5) personnes et aider ainsi ces pauvres gens à sortir de leurs bateaux ou de leurs camps et de trouver un nouveau pays, le nôtre.

Je crois fermement que les gais auraient avantage à s'impliquer dans ce domaine...

Georges Valdar, Montréal

NDLR — A la suite de cette lettre, G.V. nous adresse un communiqué du ministère de l'Éducation du Québec qui précise les conditions d'admissibilité au parrainage, les charges et responsabilités des groupes parrains, la durée de l'engagement et d'autres informations pertinentes pour déposer une demande. Si vous êtes prêts à suivre les recommandations de G.V., vous pouvez écrire à Cofi Alain-Grandbois 4273, Drolet, Montréal H2W 2L7. Tél: 849-4548.

Rectification

L'article intitulé "Le Conseil de presse et la discrimination", paru dans le dernier numéro du *Berdache* (no 2, juillet-août), laisse l'impression erronée qu'il existe un seul organisme qui s'occupe de la discrimination en matière des journaux. Cela n'est pas vrai.

En effet, le Troisième rapport annuel de la Commission des droits de la personne (CDP) pour l'année 1978 révèle que par rapport aux "dossiers ouverts où les journaux sont mis en cause (services offerts au public), nous constatons que le motif de l'orientation sexuelle a été le plus souvent invoqué (9 dossiers), soit que les articles publiés aient été jugés discriminatoires, soit que le journal ait refusé de publier une annonce." (p. 21).

Donc lorsque des gais ou des lesbiennes sont d'avis qu'un article publié dans un journal est clairement discriminatoire (et il y en a plusieurs chaque jour!) il faut porter plainte *à la fois* à la CDP et au Conseil de Presse du Québec (CPQ). Pour l'information de vos lecteurs et lectrices l'adresse du CPQ est: 55 1/2, rue St-Louis, Québec G1R 3Z6; l'adresse de la CDP est: 360, rue St-Jacques, Montréal H2Y 1P5.

Stuart Russell, Montreal

Félicitations

Bonjour,

Je savais qu'il existait des revues pour les gai(e)s, mais je ne pensais pas qu'il y en avait une aussi intéressante que la vôtre. Je remercie le C-0-2 pour me l'avoir fait connaître.

Mireille et Rose-Anne Laval

Une ligne de quilles pour gais

Bonjour,

Laissez-moi vous féliciter premièrement pour la qualité de votre revue, *Le Berdache.* Les articles sont variés et nous permettent de nous tenir au courant de la vie gaie à travers le monde. J'espère que *Le Berdache* aura longue vie...

Richard Huot, Québec

NDLR — Par ailleurs, R.H. nous informe qu'une ligue de quilles pour les gais de Québec est en formation. Il ne manque qu'une vingtaine de noms à la liste déjà imposante de quarante individus intéressés. On parle même d'échange avec des équipes de Toronto, New-York et peut-être Montréal si l'idée est reprise ici... Pour communiquer: Richard Huot, 1198, rue St-Jean, app. 5, Québec, G1R 1S7.

Dossier Q

Quelques membres de l'équipe du journal préparent un reportage détaillé sur les divers aspects de la vie homophile et les visages de l'homophobie en dehors des grandes concentrations urbaines.

Cette fresque nécessite la collaboration de tous. On est prié de poster toute contribution (article, témoignage, narration, reportage) à Dossier "Q", a.b.s. ADGQ, C.P. 36 Succ. C, Montréal, Québec H2L 4J7.

Action/Information

Montréal

Le procès contre la C.E.C.M. est remis

C'était le 15 août dernier que devait s'instruire devant la Cour supérieure le procès que l'A.D.G.Q. a intenté à la C.E.C.M. qui lui a refusé la location d'une salle pour la tenue d'un congrès parce que l'Église catholique rejette l'homosexualité.

L'avocat de la C.E.C.M. a demandé à la Cour la permission de produire une contestation écrite dans les dix jours, ce qui lui fut accordé par le juge Raymond Landry.

De même, Me Dida Berku, l'avocat l'A.D.G.Q. aura également dix jours pour répondre à cette contestation si elle le juge à propos. Vraisemblablement la cause sera entendue le 10 septembre. □

Rendez-vous de tous les gais en octobre

C'est dans un mois, soit les 6, 7 et 8 octobre de midi à 18h que le Regroupement National de Lesbiennes et Gais du Québec (R.N.L.G.Q.) tiendra le 3e congrès national des lesbiennes et gais.

Parmi les ateliers retenus, mentionnons les suivants: l'homosexualité et le monde de l'éducation; homosexualité dans les mass-média; le sexisme dans notre milieu et les rapports entre les mouvements gai et féministe ainsi que l'autodiscrimination et l'auto-oppression dans les ghettos. Des ateliers porteront également sur les problèmes des jeunes, des vieux, des femmes et des anglophones. Ce dernier atelier se déroulera en anglais.

Des activités se dérouleront également en dehors du congrès. L'horaire sera annoncé bientôt.

Ce congrès se déroulera dans les salles Joliette et Marquette de l'hôtel De La Salle, 1240, rue Drummond à Montréal, à proximité du métro Peel.

Le coût d'inscription sera de $10.00 lors du congrès mais ceux qui auront la sagesse de s'inscrire à l'avance ne payeront que $7.00.

Les étudiants, les chômeurs et les assistés sociaux ne payeront que $7.00 au congrès et $4.00 s'ils s'inscrivent à l'avance.

Pour plus de renseignements, écrire à: Congrès R.N.L.G.Q., C.P. 1104, Succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3J6.

Le Rapport annuel de la CDP

par Stuart Russell

Seulement dix-huit dossiers ont été ouverts sur des plaintes alléguant la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle en 1978 par la Commission des droits de la personne d'après le Troisième Rapport annuel de la C.D.P.

Présenté à l'Assemblée nationale le 19 juin dernier par le président de la C.D.P., Me René Hurtubise, c.r., ce document de 112 pages explique les résultats de la première année de l'amendement ajoutant l'orientation sexuelle à la Charte des droits et libertés de la personne.

Rappelons que le 19 décembre 1977 les termes "orientation sexuelle" furent ajoutés à l'article 10 de la Charte qui interdit la discrimination dans les domaines de l'emploi, de l'accès aux services publics et du logement, suite à une recommandation de la C.D.P.

Le Rapport annuel démontre que 3% des plaintes dans le domaine de l'emploi ont été portées sur le motif de l'orientation sexuelle:

"Onze cas de discrimination dans l'emploi basée sur l'orientation sexuelle ont fait l'objet d'enquêtes. Deux exemples de règlements: une personne "démissionnaire" d'un hôpital a obtenu $10,000 de compensation, couvrant le solde du salaire prévu à son contrat, et une lettre de référence a été écrite en sa faveur. Deux enseignantes congédiées sur cette base ont reçu respectivement $4,000 et $3,000 d'indemnité."



Quant à l'accès aux services publics, l'orientation sexuelle fait partie de la catégorie "autres" — 5% des plaintes portées. Parmi ces plaintes, on constate que neuf dossiers ont été ouverts contre des journaux prétendant soit que les articles publiés aient été discriminatoires, soit que le journal ait refusé de publier une annonce.

Le tableau sur les cas d'enquête dans le secteur du logement révèle que seulement 3% (5 cas) de ces plaintes ont invoqué le motif de l'orientation sexuelle.

En ce qui concerne la coopération entre la C.D.P. et les groupes minoritaires, le Rapport indique que "les associations des gai(e)s du Québec travaillent en étroite collaboration avec la Commission, depuis l'inclusion à l'article 10 de la Charte de l'orientation sexuelle...".

Dans le champ de la recherche, la C.D.P. a produit un document sur le rapport entre l'article 10 et le Code criminel ainsi qu'une étude sur la protection par la Charte des gais de moins de 21 ans.

Bien que ce Rapport rende indiscutable le fait que seulement une petite poignée de plaintes ont été portées et enquêtées sur le motif de l'orientation sexuelle, membre du collectif de l'A.D.G.Q., M. Ronald Dayman, explique que "le rapport ne représente que la première année de la loi 88 en marche — un amendement qui n'est pas encore malheureusement très bien entendu.

"La tâche de la C.D.P. et du mouvement gai doit être de sensibiliser toute la communauté gaie sur l'existence de cet amendement pour que tous les gais et lesbiennes du Québec soient bien protégés par la Charte", dit-il.

On peut se procurer une copie du Rapport annuel en écrivant à la Commission des droits de la personne, 360, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1P5. □

Refoulant son homosexualité, il assassine un abbé

Kyle Thompson, un militaire de 21 ans de London, Ontario, a été con-

damné, en août dernier, à neuf ans d'emprisonnement pour avoir poignardé à une trentaine de reprises, l'abbé Serge Harvey, de Chicoutimi.

Désemparé, après avoir raté son autobus, le militaire fit la connaissance du religieux au terminus Voyageur de Montréal. L'abbé Harvey, reconnu pour sa générosité, lui offrit de partager sa chambre pour la nuit à l'hôtel Royal-Roussillon.

Thompson, croyant avoir affaire à un homosexuel, poignarda le prêtre et s'enfuit. A son procès, il avoua cependant que l'abbé Harvey ne lui avait fait aucune proposition homosexuelle.

Après avoir examiné l'accusé, deux psychiatres en conclurent que le militaire est un paranoïaque et un homosexuel refoulé qui cherche à combattre sa tendance naturelle en devenant très agressif.

Le phénomène n'est pas nouveau. Il est connu en psychologie sous le nom de projection. Cela consiste en un mécanisme d'autodéfense consistant à attribuer à autrui ses propres pulsions, ses conflits intérieurs. L'autre devient un miroir où l'on se reconnaît mais que la conscience refuse d'accepter. On tente donc de détruire le miroir, en fait, sa propre image.

L'homophobie est souvent un phénomène de projection d'homosexuels refusant de s'accepter. Le tabou dont la société marque l'homosexualité et le sexe en général eu est la cause. □

Les gai(e)s auront leur agenda et leur calendrier en 1979

Paul-François Sylvestre, qui n'a plus besoin de présentation dans notre milieu, prépare pour les éditons Homeureux un agenda pour 1979. L'agenda comprendra un rappel des dates importantes du mouvement gai particulièrement au Québec. De son côté, Daniq Charland prépare un calendrier gai (1979) avec photos des principaux événements gais du passé. □

Exposition de "Gaie garderie du 31 mars dernier"

Daniq Charland, photographe, expose jusqu'au 12 septembre à la



Galerie du Cégep Lionel Groulx, 100 rue Duquet, Sainte-Thérèse de Blainville, salle C-143. Cette ville est située dans la banlieue nord de Montréal et de Laval.

Il s'agit déjà pour Daniq d'une cinquième exposition solo. Elle comporte la série complète de "Gaie garderie du 31 mars dernier" (16 photos) et une dizaine de clichés tirés de la série "Flos". Cette dernière est un ensemble de photos prises au printemps dernier sur le plateau Mont-Royal et qui vise à présenter la vie affective quotidienne des jeunes de ce quartier.

En ce qui concerne la série "Gaie garderie...", on se rappellera que lors de la journée internationale pour l'avortement libre et gratuit, une initiative de quelques gais de la librairie Androgyne permit à plusieurs femmes d'aller manifester pendant que ces messieurs s'occupaient de la marmaille. C'est le résultat de cette expérience que nous suggère de voir Daniq Charland. □

Le juge Stalker a excédé sa juridiction dans l'affaire du Truxx

La Cour d'appel du Québec vient de statuer majoritairement que le juge Stalker a outrepassé ses prérogatives, en déléguant à un médecin ses pouvoirs, ce qui permettait notamment à celui-ci de "créer des crimes".

On se rappellera que le 22 octobre 1977, lors de l'arrestation massive de gais dans le bar "Truxx" à Montréal, ceux-ci durent subir des tests de maladies vénériennes comme une des conditions de leurs libérations.

Les juges Lamer et Turgeon ont souligné la différence de pouvoir qu'excerce un juge, selon qu'il doit prononcer une mise en libération provisoire ou statuer sur les conditions d'une ordonnance de probation quand l'accusé se reconnaît coupable. □

88 revient

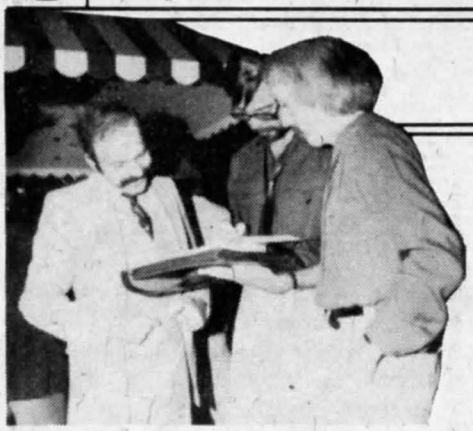
Cet automne, vos lundis soirs se termineront bien si vous êtes abonnés à la Cablevision nationale. En effet, l'émission "88" (d'après la loi provinciale portant le même numéro, qui interdit la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle) reprendra l'affiche à 23 heures, et ce, à compter du lundi 24 septembre. L'émission sera présentée en reprise au cours de la nuit de mardi à mercredi, à 1 heure.

En cette deuxième année de diffusion, le format demeurera, dans l'ensemble, le même; après une quinzaine de minutes de nouvelles, viendra l'éditorial; puis, il y aura des chroniques portant sur une grande variété de thèmes, comme les problèmes religieux des personnes gaies, les dernières parutions de livres gais, des conseils pour les problèmes légaux ou médicaux que peuvent avoir les gens gais; viendra ensuite une ligne ouverte ou une entrevue de fond avec une personne-ressource. L'émission se terminera par les annonces communautaires.

Les améliorations se feront surtout sentir dans les détails; il y aura, entre autre, plus de reportages et de tournages en extérieur, plus de dossiers approfondis, plus de supports visuels, plus d'humour.

Rappelons que "88" est la première émission gaie au monde à diffuser une heure à toutes les semaines, avec ligne ouverte, et en français s'il vous plaît. Faudrait surtout pas manquer ça! □





De gauche à droite: Alain Bouchard, directeur des Editions Homeureux; Paul-François Sylvestre, l'auteur et Luc Charest du *Berdache*.

Lancement de *Les Homosexuels s'organisent*

Le lundi 20 août 1979, les éditions Homeureux conviaient la presse et quelques militants au lancement de leurs deux dernières parutions, soit: *Les homosexuels s'organisent* de Paul-François Sylvestre et le *Guide Gai du Québec* d'Alain Bouchard. L'événement fut encore une occasion de fraterniser et d'échanger avec les gens du milieu. N'oublions pas que la maison d'édition Homeureux se spécialise dans la publication de livres pour la communauté homosexuelle, et que cette initiative d'Alain Bouchard ne peut qu'être fortement encouragée. □



Manifestation du 15 août 1979 devant le Palais de Justice à Montréal

Manifestation du 15 août

Mercredi le 15 août, pendant qu'à l'intérieur de la Cour on reportait à une date ultérieure l'ouverture du procès contre la CECM, une vingtaine de manifestants gais scandaient des slogans ayant pour but d'éveiller l'opinion publique à l'importance de ce procès. Quelques médias se sont déplacés pour couvrir l'événement.

Le tout s'est déroulé dans l'ordre sous l'oeil surpris de quelques policiers. N'oublions pas que cette manifestation était organisée par l'ADGQ. □

Masques visite *Le Berdache*

Récemment, trois membres du collectif de direction d'une nouvelle revue française sur les homosexualités, *Masques,* étaient de passage au Québec. Ils profitèrent de l'occasion pour visiter les gens du *Berdache* et ceux du colletif de l'ADGQ, à Montréal.

L'échange et l'amitié furent très profitables pour les deux groupes et les deux revues. Dans son numéro d'octobre, *Le Berdache* publiera une interview auquelle Jean-Pierre Joecker, Patrice Lorenzo et Alain Sanzio se sont prêtés de bon gré. Ils ont parlé de répression, d'oppression, de paroles, de création littéraire et autres, de militantisme homosexuel et de militantisme politique en France et à travers le monde.

Donc en octobre, une interview importante à ne pas manquer pour les lecteurs du *Berdache*. □

Québec

Deux hommes peuvent-ils danser ensemble?

La Commission des droits de la personne vient d'être saisie de deux plaintes déposées par des Montralais en vertu des articles 10 et 15 de la charte des droits et libertés de la personne du Québec.

Le 15 juillet, Alain Bouchard et un ami ont été empêchés de danser ensemble à la discothèque Le Zodiac, de Rimouski, et même menacés d'expulsion s'ils continuaient.

Le propriétaire, René Julien, un avocat de Cap-Chat a reconnu connaître l'existence de la loi 88 interdisant la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et s'est même dit sympathique aux droits des gais mais qu'il ne pouvait permettre de laisser danser deux hommes ensemble pour des raisons financières craignant que cela n'entraîne une baisse de son chiffre d'affaires.

L'événement a reçu beaucoup de publicité dans les médias locaux, Radio-Canada y consacra même plusieurs minutes avec interviews.

Le Berdache vous fera part de la décision de la Commission des droits de la personne dès qu'elle sera connue. □

Le nouveau groupe de Québec s'est trouvé un nom

Dans le premier numéro du *Berdache*, nous faisions allusion à un nouveau groupe gai à Québec. C'est maintenant chose faite; le groupe s'appelle ''Association F.G.Q. Inc.'' (Association fraternelle des gais de Québec). Leurs activités sont à caractère récréatif et culturel. On peut les rejoindre en écrivant à *Association F.G.Q., C.P. 2, succursale Haute-Ville, Québec G1R 4M8.* □

Robert Burns nous quitte

par Yvon Thivierge

La communauté homosexuelle vient de perdre son principal allié politique, par suite de la démission, longtemps prévisible mais malheureuse, de Robert Burns. Jadis l'homme fort de la gauche du Parti québécois, le député de Maisonneuve assure au mouvement gai québécois, depuis 1975 au moins, son indéfectible appui.

D'abord, à l'occasion de l'étude en commission parlementaire du projet de loi créant la Charte des droits et libertés de la personne (loi 50), Robert Burns est la première personnalité politique à se porter à la défense des droits des homosexuels. Il exige que l'expression ''orientation sexuelle'' soit ajoutée à l'article 10 de la Charte en présentant l'argumentation qui suit.

''Les homosexuels ne sont pas des gens qu'on met en marge de la société, ce sont des gens qui vivent avec nous autres dans cette société actuelle du Québec. Je pense qu'on n'a pas le droit, quand on parle d'une charte des droits et libertés de la personne, d'ignorer cette partie importante de notre population...Il y a des homosexuels au Québec et il y a, ce qui est pire, de la discrimination à leur endroit.''

On sait ce que les libéraux, alors au pouvoir, ont fait de cet amendement et du premier plaidoyer politique en faveur des gais et lesbiennes au Québec...

Le 31 juillet 1975, en sa qualité de leader parlementaire de l'Opposition officielle, M. Burns assurait au représentant de la communauté gaie de

l'Outaouais, mais avec quelle clairvoyance: "Je suis convaincu que la liberté d'orientation sexuelle sera, avant très longtemps, reconnue." Il ne pouvait mieux préjuger de l'avenir. S'était-il promis de se battre avec sa dernière énergie pour les homophiles, ou savait-il qu'il serait nommé leader parlementaire du Gouvernement un an plus tard, donc chargé de l'ordonnancement et de l'opportunité de la présentation des projets de loi?

Quoi qu'il en soit, il a certainement joué un rôle primordial dans la première victoire des homosexuels et lesbiennes du Québec. Car c'est le même Robert Burns qui, deux ans plus tard, lors du dépôt du projet de loi 88 à l'Assemblée nationale le 7 décembre 1977, adopté le 15 suivant, déclarait, même s'il n'était pas obligé d'intervenir, que les gais devaient être protégés et qu'il était heureux que le ministre de la Justice eût le courage de présenter l'amendement qu'il avait préconisé deux ans plus tôt. Plus récemment, M. Burns a aussi été le seul ministériel à s'intéresser à une révision des entorses que permet l'article 20 de la Charte des droits.

Cet éminent juriste et défenseur des opprimés a lutté toute sa vie pour le respect des droits humains. Mais il semble qu'il soit, au pouvoir, plus difficile de faire avancer une cause que dans l'opposition.

Si le départ de Robert Burns prive la collectivité gaie de son seul véritable appui politique, il est permis d'espérer que ce soutien se transpose à un autre niveau—juridique, éducatif ou social—selon l'activité, certes bénéfique, que l'ex-ministre sera sûrement amené à exercer. □

Canada

Le *Windsor Star* coupable de discrimination

(The Body Politic)

OTTAWA—Le Conseil de presse de l'Ontario a touvé le *Windsor Star* coupable de discrimination contre les gais suite à une plainte du Windsor Gay Unity. Le journal avait refusé de la publicité pour une danse de la St-Valentin. Une plainte officielle avait été déposée au conseil des media de Windsor et au conseil de presse.

Durant l'enquête, le *Star* a annoncé qu'il renversait sa politique et qu'il acceptait maintenant la publicité gaie. Néanmoins l'enquête se poursuit, afin de determiner si le journal a discriminé ou non.

Le Conseil de presse de Windsor, composé surtout de gens non impliqués dans les média, a retiré les accusations de discriminations. Il a déclaré que le *Star* avait seulement fait "une erreur de jugement". □

Le bill omnibus: une arme à double tranchant

par Paul-François Sylvestre

Voilà dix ans que l'homosexualité est légale au Canada, du moins certains actes commis dans certaines conditions. Trois hommes de 40 ans, par exemple, ne peuvent pas légalement avoir de relations sexuelles ensemble, même dans la plus stricte intimité de leur placard, pas plus que deux jeunes hommes de 19 et 20 ans. Non, le bill Omnibus de 1969 autorise l'activité homosexuelle entre deux personnes consentantes de 21 ans et plus, en privé.

Selon le Code criminel, les actes permis en privé entre deux adultes consentants de 21 ans et plus sont la sodomie, la bestialité (article 155) et la grossière indécence (article 157). Le code ne définit surtout pas l grossière indécence et devient ainsi une arme à double tranchant. Il ouvre à la fois la porte aux gais, en légalisant un tant soit peu l'homosexualité, et aux flics en leur laissant le champ libre, indéfini, pour toutes sortes d'accusations et d'arrestations. S'embrasser au coin de la rue Yonge, à Toronto, devient un acte de grossière indécence lorsqu'il s'agit de deux hommes. Eh oui, ça s'est vu! Tout comme la chambrette d'un sauna fermée à clé vite devenue un lieu public lorsque la police choisit de la défoncer (l'activité sexuelle se déroule dès lors en présence d'une tierce partie et perd son caractère privé).

Oui, le bill Omnibus est une arme à double tranchant... qui sert trop souvent à couper en pièces nos maigres droits et libertés.

DISCO C-O-2 (GAI)

Spectacle de travestis

du mercredi au dimanche inclusivement



Twilight

Votre barman: Claude (maman)
Votre disquaire: Carl
Ouvert tous les soirs de 21h à 3h

Les mardis soirs
Concours Miss CO^2
avec Claude, votre maître de cérémonie

DISCO C-O-2
1232, rue Bishop
Montréal
tél: 866-0459

Le Code criminel, tel qu'amendé en 1969, constitue aussi un bel exemple d'une justice à deux poids, deux mesures. Pour les homosexuels, l'âge de consentement est fixé à 21 ans alors que pour les hétérosexuels il varie entre 14 et 16 ans, selon les circonstances. Serait-ce qu'il faut plus de maturité pour s'aimer entre personnes du même sexe? Ou faut-il plutôt conclure à un excès de moralité publique, de prétendue protection des bonnes moeurs? La marginalité dérange et il est difficile de composer avec les minorités, surtout les minorités sexuelles. Pour ne point reconnaître un autre système de valeurs, pour ne point vouloir l'admettre, tout moyen de répression devient valable. La loi est un outil comme les autres. A noter que l'âge de consentement est de 13 ans au Japon, 15 ans au Danemark et en Pologne, 16 ans en Hollande, 17 ans en Grèce, 18 ans en France, Allemagne, Suisse et Tchécoslovaquie.

Le bill Omnibus a reçu la sanction royale le 27 juin 1969 et est entré en vigueur au moins d'août suivant. Une première décade de libéralisation, diront certains pseudo-progressistes. Une décennie de vice légalisé, affirmeront d'autres, plus réactionnaires ceux-là. Aucun véritable progrès, soutiendront nombre de gais. Aucune justice, clameront plusieurs personnes en attente d'un procès. □

Les gai(e)s des Prairies en fête

L'an dernier, la Saskatchewan Gay Coalition organisait une fête célébrant la culture des hommes et des femmes gais des Prairies. L'événement rapporta un tel succès que ses organisateurs ont décidé d'en faire une manifestation annuelle.

Sous le titre de MÉTAMORPHOSIS '79, les 6, 7 et 8 octobre prochain à Saskatoon, les gai(e)s feront montre de leurs talents en musique, chansons, danses, peinture, artisanat, en somme dans les arts en général. Il en coûtera $20.00 pour assister à l'ensemble des activités du weekend. On peut obtenir plus de renseignements en écrivant à la boîte postale 401, Saskatoon, Saskatchewan.

U.S.A.

On ne sait plus à qui se fier

PHILADELPHIE. L'abbé Leo McKenzie, le Directeur des Communications de l'Archidiocèse de Philadelphie a été arrêté à la Nouvelle Orléans le 9 juin dernier pour avoir fait des avances à un policier habillé en civil.

L'abbé McKenzie était bien connu des militants gais de Philadelphie à cause de sa vigoureuse opposition dans le cadre de ses fonctions officielles de représentant de l'Archidiocèse catholique de cette ville. Ce prêtre a pris part à un débat télévisé avec Leonard Matlovich, le célèbre militaire gai américain, et contribua à la défaite de la loi pro-gaie proposée en 1975.

La "Lesbian and Gay Task Force" de Philadelphie a, par contre, déploré l'arrestation de l'abbé McKenzie, et a plutôt critiqué l'archevêque de Philadelphie, le cardinal John Krol, et la politique de l'Eglise qui persécute et opprime des milliers de gais "dont le seul péché est de désirer pouvoir aimer librement".

"Le cas de Leo McKenzie démontre d'une façon flagrante la souffrance, la déshumanisation et l'auto-destruction qui sont le lot de bien des homosexuels, non pas à cause de leur homosexualité, mais à cause de l'incapacité de la majorité hétérosexuelle de surmonter sa propre peur et sa paranoïa", a déclaré David Fair, porte-parole de la Task Force.

C'est la pagaille à New York

"Cruising" est le titre de ce nouveau film sur l'homosexualité en tournage à New York. Budget: onze millions de dollars.

Jerry Weintraub, le producteur, raconte aux journalistes qu'emmerder les homosexuel(le)s est une excellente forme de publicité: "A quelle occasion un film en production se mérite un éditorial du *New York Times*?", dit-il. Peut-être, mais des gens bien emmerdés qui ont une organisation bien structurée peuvent aussi limiter l'audience d'un film à leurs ennemis. Qu'importe, ce film fera époque ne serait-ce que pour la raison de cette primeure hollywoodienne où un film est frappé d'une telle contestation lors du tournage.

Avant d'aller plus loin, analysons donc les raisons d'une telle rage contre ce film. Dans les quatorze premières pages du scénario, on découvre trois meurtres dont le motif pivote autour des rites particuliers des clients des bars où le cuir est à la mode: le sadomachisme. Ces tendances sont difficiles à apprécier pour la majorité des homosexuels. Le scénario devient une apothéose de l'hétérosexualité par sa négation de la réalité homosexuelle. Il sonne faux, d'ailleurs, comme tous les scénarios hollywoodiens qui dépictèrent la vie chez les hippies, il y a une dizaine d'années.

Pour ceux qui verront ce film, une connexion implicite s'établira entre homosexualité et homocide. Pour William Friedkin, auteur du scénario, un acte sexuel entre deux hommes ne peut être qu'un prélude à un combat. Al Pacino apparaîtra dans un rôle de détective qui se sent compromis par sa plongée dans ce milieu. Il s'ensuivra une bataille à coup de couteau.

"Il n'y a rien dans ce film qui ne réflète la réalité de chaque nuit; ce que nous y montrons n'est pas de la fiction", de dire Weintraub. Tous les bars du Village ont refusé depuis, toute collaboration au tournage, à l'exception d'un seul. Et c'est la pagaille à New York. "Nous ne voulons pas servir de toile de fond à leurs films d'exploitation", annonce les haut-parleurs qui reproduisent la voix de Ron Gold du National Gay Task Force au Square Sheridan. Aux cris de *"No more shit"* quelque mille personnes s'engagent dans Christopher Street.

Une semaine durant, le village résonne de la fureur des homosexuel(le)s. Ils ont en tête autre chose que la drague conventionnelle. Ils bloquent la 6e et la 7e Avenue, West Street et la 14e Rue. Des bouteilles et des briques sont lancées sur camions et voitures. Résultat: cinq arrestations et peut-être une douzaine de blessés, presque tous des manifestants qui se sont éloignés de la foule.

Jamais le poste de police du Sixth Precinct n'avait eu tant à faire depuis Stonewall. Un policier frappé dans les couilles fait la manchette du *Post*. Le lendemain la photo de Tony Baska, un manifestant, passé à la page huit. On le voit "prié" de se pencher sur une

PRIAPE

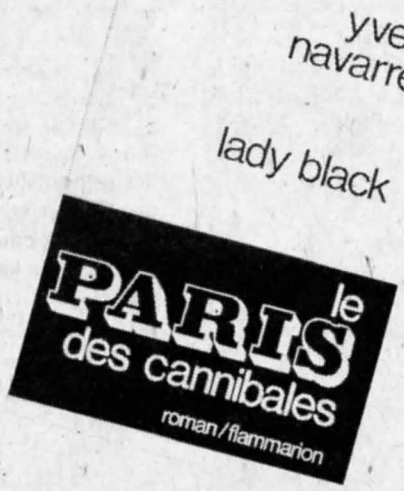
le sex shop gai

1661 est STE-CATHERINE, MONTREAL. 521-8451









BON DE COMMANDE

Adresser à PRIAPE
1661 est, Ste-Catherine,
Montréal, H2L 2J5

Lady Black (Navarre)	$16.50 ☐
Son Testament (Guérin)	$18.25 ☐
Mémoires d'Hadrien (Yourcenar)	$4.25 ☐
Vendredi (Tournier)	$3.95 ☐

VISA et MASTER CHARGE ACCEPTÉES
No. _____
(pas de C.O.D.)
Date d'expiration .....
Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Montant .....
(plus 75 sous par livre pour les frais de poste)

voiture. Quelques instants plus tard, cependant, il recevait une volée de coups de poing, taloché, jeté sur le sol et matraqué,—par cinq policiers. De la cellule où il est finalement écroué, il entendit les remarques suivantes prononcées par un policier chevronné, commentant la manifestation: "Ces tapettes essaient de se conduire en hommes."

De toute cette affaire on a pu constater un manque déplorable d'organisation de la part des gai(e)s pour aider les écroués. Des répondeurs automatiques les priaient de rappeler le lendemain matin. Et ceux-ci n'avaient droit qu'à un appel téléphonique. La défense des accusés se révélera difficile aussi. On communiqua avec quinze avocats homosexuels, mais tous répondirent qu'ils étaient trop occupés pour offrir bénévolement leurs services. Enfin, on a réussi et obtenu de l'aide du National Lawyers Guild—un organisme *"straight"*.

Cette pagaille au Village de New York est la conséquence justifié de la crainte que ce film déclanche une vague de violence contre tous les homosexuel(le)s en incitant le public à croire que l'homosexualité s'identifie toujours avec ce sado-masochisme particulier chez les habitués des bars où le cuir est à la mode. **Joseph Bergeron**□

L'Association des policiers fait congédier son chef de police

(Body Politic)

San Francisco—Cédant aux pressions de l'association des policiers, le maire Dianne Feinstein a annoncé le congédiement à compter de janvier 1980, du chef de police Charles Gain, connu pour son libéralisme envers les gais. On prétend qu'il a essayé de retenir ses troupes lors de la récente émeute gaie. Aussi la communauté gaie se sent menacée par ce renvoi et n'est pas de bonne humeur. A la manifestation de fierté gaie, le 24 juin, l'humaniste lesbienne Robin Tyler y a fait allusion devant 200 000 personnes: "Si Gain s'en va, ce sera la même chose pour toi, Dianne."

Le syndicat des policiers prétend que Gain les a empêché d'étouffer l'émeute du 21 mai devant l'hôtel de ville, quand 5 000 gais ont protesté contre le verdict rendu envers Dan White. Le jugement prononcé contre ce dernier, qui a tué le maire George Moscone et Harvey Milk, a été ressenti comme très peu sévère face au crime commis.

Le chef de police Gain soutient qu' "il y aurait eu effusion de sang" s'il avait autorisé la police à foncer sur la foule en colère avant l'arrivée des renforts.

Quand l'association des policiers a voté, par une grande majorité, son manque de confiance en Gain, Feinstein a d'abord déclaré "sa totale confiance en Gain". Sous les pressions des forces conservatrices, cet appui s'est toutefois volatilisé et le maire a annoncé sa décision de remplacer Gain. □

L'Anniversaire de Stonewall

(Body Politic)

Au mois de juin dernier, des centaines de milliers de lesbiennes et de gais à travers le monde ont fêté le 10ème anniversaire de la révolte de Stonewall lors d'une semaine de fierté gaie. L'association gaie internationale a déclaré le 28 juin, journée de solidarité gaie, et pour la première fois, festivités ont été coordonnées à travers l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie.

A New York, plus 100,000 personnes ont marché dans la rue le 24 juin. Ce fut la plus importante parade de toute l'histoire de la ville. Treize personnes arrêtées lors de l'émeute de Stonewall ouvraient la marche. Elles portaient une bannière et l'on pouvait lire. "Une décennie de fierté gaie et lesbienne".

Après la marche, la foule s'est assemblée à Central Park, et on a présenté au comité organisateur une plaque commémorative faisant du bar *Stonewall Inn*, "un symbole officiel pour la ville de New York". La plaque sera érigée sur le site de l'ancien bar, au 53 Christopher Street. On pourra y lire: "Plaque commémorative de l'endroit où les gais ont lancé leur lutte pour les droits civils et leur liberté".

A San Francisco, 200,000 femmes et hommes ont bravé le froid et le brouillard pour participer à la huitième parade annuelle gaie, dont le thème était: "Notre temps est venu". L'assistance était cependant inférieure à celle d'il y a deux ans où 350,000 personnes étaient descendues dans la rue.

La marche s'est terminée en face de l'hôtel de ville où, un mois auparavant, des milliers de gais avaient protesté violemment contre le verdict dérisoire prononcé contre Dan White, assassin du conseiller municipal Harvey Milk et du maire George Moscone.

Le remplacant de Milk s'est adressé à la foule en citant les mots de son prédécesseur prononcés à la manifestation l'année précédente: "L'histoire appartient aux gens qui voient l'injustice et font quelque chose contre elle."

A Londres, en Angleterre, plus de 10,000 lesbiennes et gais venus de tous les coins de l'île ont célébré le dixième anniversaire de Stonewall. Ce fut la plus importante manifestation de toute l'histoire du mouvement gai. Le *London Guardian,* habituellement sympathique aux gais, n'a pas couvert la manifestation mais l'éditorialiste Peter Cole s'est permis de dire à quel point les marches gaies sont devenues ennuyeuses. Son article était cynique et parlait d'attaques de gais contre des enfants.

En riposte à cet article outrageant, 60 personnes ont occupé la salle principale du journal le 3 juillet. Ils ont refusé de partir jusqu'à ce que le journaliste du *Guardian* accepte d'imprimer une réponse à côté de l'article original et avec le même nombre de lignes. La réponse fut imprimée une semaine plus tard.

A Sydney (Australie) 500 personnes ont manifesté. Cette journée de manifestation était aussi soulignée par le premier anniversaire des arrestations de plus de 100 personnes lors du Mardi gras précédent. Un festival a réuni plus de 2,000 gais le soir. Ce fut le plus gros rassemblement jamais vu.

Herbert Marcuse est mort

Herbert Marcuse est mort le 29 juillet dernier, mais sa réflexion philosophique ne s'éteindra pas avec lui. L'homosexualité, sinon les homosexuels, trouvera, à travers cette réflexion, sa propre raison d'être de même que l'origine des oppositions formulées par ses détracteurs les plus acharnés, depuis l'aube de l'Histoire.

Erigée sur la métapsychologie de Freud, sa thèse stigmatise les pratiques psychanalytiques dans une sévère critique du néofreudisme. Marcuse rejette le fla-fla prétendument médical qui dit que la maladie mentale est exclusive aux individus et reporte plutôt la cause du problème sur la civilisation et ses institutions.

Aucune idéologie politique ou religieuse n'est épargnée. Communisme et capitalisme se tiennent par la main vis-à-vis les religions dans une danse infernale. Par conséquent, aucune de ces idéologies ne recommandera l'exemple d'Herbert Marcuse à ses adeptes, pour changer de "style de vie". Qui sait, peut-être Jean-Louis Bory serait encore vivant, si...

Marcuse s'empara du complexe d'Oedipe, le soupesa, le retourna, le disséqua, pour nous le présenter mué en un merveilleux outil de travail nécessaire à quiconque désire comprendre sa situation dans le fouillis de notre monde occidental. Que l'on soit d'obédience homosexuelle ou hétérosexuelle.

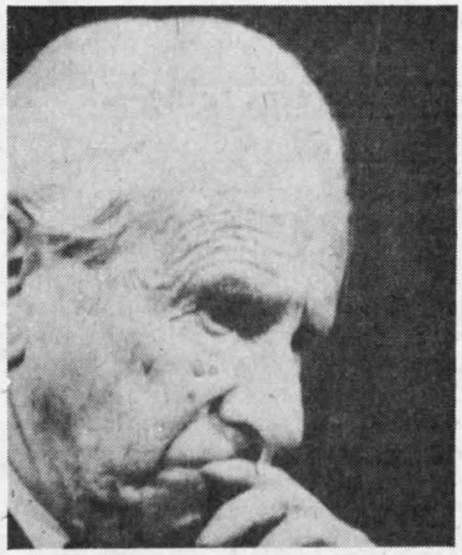
Plusieurs nient, souvent sans le comprendre, le complexe d'Oedipe dont Freud est le père et l'appellent, par dérision, le "complexe des dupes". Sa dissolution, par chacun de nous dès la tendre enfance, débouche presque toujours — mais de façon différente chez les homosexuels des deux sexes — sur la victoire de la Raison ou du principe de réalité qui s'exprime par la domination de l'Autorité (le Père). Résultat: une sexualité restreinte aux contacts des organes génitaux d'individus de sexes différents.

Mais Marcuse fait naître l'espoir. Par le dépassement du principe de rendement actuel, responsable de la civilisation, — cette civilisation occidentale qui a permis l'élaboration de la science et de la technologie, connaissances nécessaires à ce dépassement — il sera possible un jour à l'homme de connaître un plaisir sexuel qui émanerait de toutes les zones de son corps.

Mais nos ennemis, détenteurs et responsables du pouvoir de répression, que nous connaissons si bien, ne lâcheront pas facilement prise sur celui-ci. Cette Raison ou principe de réalité est la clef de leur domination par le biais d'institutions sociales: familles, corps policier, psychologies utilitaires, psychiatrie, médecine, etc. Les femmes sont leur deuxième cible. Rappelons ici les nombreux "pouvoirs" qui s'unirent pour embêter Denise Boucher et ses "fées".

Nos ennemis savent qu'il est nécessaire que la dissolution du complexe d'Oedipe se fasse "normalement" et les psychanalistes néofreudiens s'évertuent à réorienter les "égarés" des deux sexes.

L'étude de la révolution russe et de ses conséquences a été faite à la lumière de la psychanalyse. Le rapport démontra que l'homosexualité était la grande responsable. Cet empiétement sur l'hétérosexualité dégénéra en violence, Goulag, etc.



HERBERT MARCUSE

On peut sûrement conclure qu'au moins la G.R.C. prête l'oreille à de tels conseillers. Sont éliminés, au stade du recrutement, ceux qui ont subi trop fortement l'influence de leur mère. Pour exorciser, en dernière analyse, toute trace de cette influence néfaste chez la nouvelle recrue, elle est, à l'occasion, passée au crottin.

Ne serait-ce que pour organiser une riposte, nous aurions donc intérêt à jeter un regard sérieux sur la méthode psychanalytique telle que Herbert Marcuse l'a vue. Marcuse apparaît en effet le défenseur de toutes les minorités opprimées: chômeurs, victimes de la loi, homosexuels des deux sexes, artistes, poètes, etc.

Certes, il est important quelquefois de descendre dans la rue et crier: "A bas la répression policière!", mais il est encore plus indispensable de comprendre les mécanismes profonds qui causent cette répression. Sur ce sujet, Marcuse nous informe.

On pourrait donc, pour se renseigner, consulter deux volumes tirés de son oeuvre: *Eros et civilisation* et *L'Homme unidimensionnel*, aux Editions de Minuit. Côté québécois et côté plus pratique, où ses idées se font jour quoique en filigrane, on peut aussi consulter dans la revue *Critère*, numéro 24, hiver 1979, le compte rendu d'un colloque sur "le pouvoir local et régional", les textes de Murray Bookch: "Humaniser l'écologie" et de Earl Joseph: "Électronique, miniaturisation et société future".

Ajoutons que Marcuse considérait l'automation comme un élément essentiel à la libération de l'homme envers ses tâches aliénantes pour pouvoir enfin exprimer sa créativité, élément nécessaire à son bonheur. Que les syndicats se le disent!

Mais pourquoi pas, quand se réalisera le projet des "Colloques du *Berdache*", *inscrire un débat sur Marcuse et son oeuvre? Il existe bien quelque part quelqu'un qui pourrait diriger ce débat qui en sortirait, à coup sûr, riche en découvertes et en réflexions pour notre collectivité.* **Joseph Bergeron**□



Le monde

La justice française et l'homosexualité

Le docteur André Buisson, médecin psychiatre de l'Île de la Réunion, départment français situé dans l'océan Indien à proximité de Madagascar, vient de se voir condamné par la cour d'appel de Saint-Denis-de-la-Réunion, le 20 juillet dernier, à treize mois de prison avec sursis, 10 000franc d'amende et cinq ans de probatoire.

De plus, le 26 juillet, une nouvelle condamnation à dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis à été imposé au médecin par le tribunal correctionnel de Saint-Pierre. Poursuivi également pour actes impudiques sur onze mineurs de plus de quinze ans, le docteur Buisson a été reconnu coupable en ce qui concerne trois d'entre eux. C'est la conclusion d'une affaire commencé il y a tout près de trois ans.

En octobre 1976, le docteur Buisson, seul neuro-psychiatre pour enfants de toute l'Île de la Réunion, était arrêté et condamné à treize mois de prison dont dix avec sursis pour actes impudiques avec mineurs consentants, du même sexe que lui.

Le médecin fait appel de ce jugement pendant que s'organise la mobilisation. Les parents et les enfants de l'Île prennent la défense du médecin. Celui-ci ne cache pas son homosexualité mais il se défend d'avoir voulu faire de la pédophilie un moyen thérapeutique. "les enfants et moi vivions dans une certaine pormiscuité, et l'homosexualité était vécue très simplement et était parfaitement intégrée par tous", avouera-t-il.

En avril 1978, la cour d'appel transforme la peine à deux ans de prison avec sursis, cinq mille francs d'amende et cinq ans de probatoire.

Ce jugement est par la suite cassé mais le 1er décembre 1978, le docteur Buisson est a nouveau arrêté sous les mêmes chefs d'accusation. Ébranlé, le médecin tente à deux reprises de se suicider et entreprend une grève de la faim. Il est remis en liberté le 15 janvier 1979.

La cour d'appel vient de confirmer son premier jugement tel qu'indiqué précédemment. La justice française, une fois de plus, a condamné ce qu'elle considère être un "fléau social" et a ainsi privé une population du seul médecin qui ait réussi à la comprendre et à l'aimer.

Les groupes gais français se sont rencontrés à Marseille

Environ 300 gais et 25 lesbiennes (au même moment se tenait une rencontre lesbienne non mixte en Dordogne) ont participé, du 23 au 28 juillet à l'université d'été homosexuelle organisée par le Groupe de libération homosexuelle (G.L.H.) de Marseille en collaboration avec les autres G.L.H. Le fait que cette rencontre ait eu lieu est déjà un succès; les autorités ont en effet multiplié les obstacles pour empêcher cette rencontre (retrait des salles, des chambres d'étudiants). Le déroulement de cette semaine en constitue un autre; plusieurs ateliers travaillent sur des thèmes précis; avenir du mouvement, identité, poésie, théâtre, psychothérapie, etc.

Les soirées furent consacrées à des débats généraux: sur la répression avec J. Rossignol exclu de l'éducation nationale; l'avocat de Robert Fourniols, éducateur récemment condamné à un an de prison; Marc Croissant, exclu du Parti communiste français et mis au chômage par la municipalité communiste d'Ivry; sur la littérature avec Dominique Fernandez, Geneviève Pastre, Jocelyne François; sur l'identité homosexuelle avec Yves Navarre; sur la sexualité du troisième âge avec Daniel Guérin.

Des après-midis de loisirs dans les calanques nudistes complétèrent agréablement les séances de travail. Ainsi que trois soirées de spectacle des troupes françaises (les Mirabelles, "Dunes"); brésiliennes (les Étoiles, les Stupidas), etc. et bien entendu sur un grand bal!

Cette rencontre marque un tournant pour le mouvement gai en France:

- pour la première fois, tous les groupes militants, malgré leurs divergences, étaient présents et purent travailler. Arcadie ne s'y est d'ailleurs pas trompé et pour la première fois aussi, a envoyé un représentant.
- la prise de conscience de la nécessité d'un minimum d'organisation permit de créer le C.U.A.R. (Comité d'urgence pour l'action contre la répression). La rentrée permettra d'en tester l'efficacité. Les enseignants pour leur part ont créé aussi un comité de liaison: une première lettre fut envoyée aux organisations de parents d'élèves et aux syndicats enseignants.

Une rencontre entre les groupes est prévue pour septembre; à suivre, donc!

Campagne de participation

Je suis prêt à aider l'ADGQ de la façon suivante:

( ) Assumer la permanence
( ) Travailler à l'élaboration et distribution du Berdache
( ) Participer à l'organisation des danses et autres activités sociales
( ) Faire partie du collectif de l'ADGQ
( ) Autre _____
( ) Devenir membre de l'ADGQ (ci-incluse ma cotisation de $10, ($6 pour les étudiants, les assistés sociaux et les chômeurs).

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Téléphone: _____

Suite de la page 15

600,000 gais et lesbiennes québécois et québécoises? Qu'est-ce qui a bien pu justifier une telle attitude?

Il semble bien qu'on ait des comptes à nous rendre.

Le congrès annuel est une opportunité peu fréquente de faire le point, de discuter stratégie et objectifs.

Pourquoi ne pas organiser une fête cet automne pour se rencontrer et se rappeler qu'on était ensemble dans la rue, bras dessus, bras dessous, le lendemain de la descente au Truxx?

Pourquoi le RNLGQ, organisateur du congrès, ne demande-t-il pas comme objectif principal, pour l'année référendaire, le retrait des accusations contre les arrêtés du Truxx? Qui pourrait oublier qu'il faut remonter aux événements d'octobre 1970 pour voir des arrestations aussi massives que celles effectuées contre les 146 clients du Truxx?

Nous voulons vivre dans un Québec libre, indépendant, oui, dans un Québec où il n'y aura plus d'injustice contre nous ni contre quiconque. □

Les omissions: c'est pas toujours gai

Dans *Dimanche-Matin* en date du 5 août 79, on publiait cet article: **"Des femmes orneront le parlement".** J'ai posté quelques mots au directeur-général, M. Jacques Francoeur. Le 12 août, toujours dans le même journal, paraissait cette offre d'emploi, rédigée entièrement au masculin: **"Administrateur demandé".** Omission du (trice) etc.

Mercredi le 15 août, toujours en 79, le téléphonne sonne chez-moi. Je réponds.

—Allô, Madame Jeanne d'Arc Jutras?

—Oui, c'est Jeanne d'Arc Jutras qui parle.

—C'est le journal *Dimanche-Matin* qui parle.

—. . .

—C'est pour dire qu'on a bien reçu votre lettre avec vos deux articles, on a beau chercher, on voit rien de sexiste la d'dans.

—Moi, j'en vois justement parce que j'suis une femme, si je serais un homme, j'en verrais peut-être pas.

—Vous parlez en guerre contre les hommes?

—Non, contre l'injustice.

—En tout cas, on vous appelle pour vous dire qu'on avait bien reçu votre lettre.

—Bon, j'vous remercie, ah oui, j'oubliais, avez-vous l'intention de faire des améliorations?

—**Non, madame!!!** la vie est trop courte pour commencer à s'occuper d'ça.

—C'est ça restez d'même!

Et j'ai "raccroché".

Ma lettre disait: "Les femmes sont au Parlement comme politiciennes, non, comme objets, cet article est carrément sexiste et je proteste."

Et maintenant allons voir ailleurs

Le matin même, je faisais du piquetage de soutien devant le Palais de Justice. Nous sommes deux femmes parmi le petit noyau de militants et sympatisants, pendant qu'à l'intérieur, salle 1501 est présentée la requête de *l'ADGQ* vs *la CECM*.

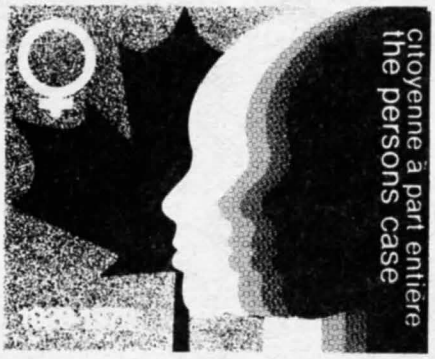
Le lendemain, je lis dans le *Journal de Montréal,* un article signé Yves Beaudin, titré: "Réponse aux gais".

Je lis dans *La Presse* un article, non signé, titré: "Les gais et la CECM".

Je lis dans *Le Devoir* un article signé Bernard Morrier, titré: "La requête en injonction des homosexuels est reportée".

Des lesbiennes point n'est mention. On est là, mais on n'existe pas. Dans le communiqué de l'ADGQ, c'est pourtant bien écrit en Grosses Lettres:

Gais et lesbiennes



Comme citoyenne à part entière (voir le timbre commémoratif à cet effet) et militante lesbienne de première heure, je dénonce ces omissions, voulues ou non.

La lutte est dure et pénible comme femme, doublement et plus comme lesbienne.

Je reprends les mots de Charlotte Bunch, éminente théoricienne du nouveau féminisme: tant que la femme n'aura pas acquis la liberté d'être lesbienne, elle ne pourra prétendre à d'autres libertés.

Les libertés s'acquièrent aussi à travers une presse positive via **tous** les médias d'information, faut-il au départ la reconnaissance de notre existence.

Jeanne d'Arc Jutras
écrivaine militante lesbienne

Justice pour les accusés du Truxx

par Gerard Pollender

Le 3ème congrès national (organisé par le RNLGQ) se tiendra les 6, 7 et 8 octobre prochain. Le 22 et le 23 octobre, ce sera aussi le deuxième anniversaire de la grande manifestation de près de 2,000 lesbiennes et gais contre la répression policière au Truxx. Où en sommes-nous?

Comme les festivités commémorant la révolte des gais contre la répression à l'auberge Stonewall aux USA sont une occasion de réflexion sur 10 ans de lutte pour la libération gaie, ainsi en est-il d'un congrès national annuel.

Depuis 3 ans nous avons réellement commencé à vivre la tête haute. Ça n'a pas toujours plu à tout le monde, surtout les plus homophobes. Nous avons répondu à la répression policière, du moins à ses expressions les plus grossières et les plus visibles: la répression pré-olympique et celle au Truxx. Nous avons commencé à faire savoir aux Québécois et aux Québécoises qu'on existait et qu'on n'était pas des malades. L'ADGQ a vu le jour et a commencé à jouer son rôle. *Le Berdache* représente un pas en avant.

A la différence des Américains nous n'avons pas eu d'Anita Bryant et à la différence des Canadiens nous n'avons pas eu d'attaques contre notre droit d'expression (voir l'épisode du *Body Politic*). Nous avons cependant eu affaire à quelques individus isolés ou à des groupes comme Pro-Vie qui nous ont manifesté de l'hostilité. Jusqu'ici nous nous en sommes bien sortis compte tenu de nos énergies et de la nature des attaques. Nous avons même un moyen d'expression important avec les Productions 88.

Cependant si on regarde de plus près, les trois dernières années nous ont laissé du pain sur la planche. Je retiens trois éléments susceptibles d'amorcer une discussion-bilan en vue du congrès national.

1. Le ministre de la Justice, M. Bédard, avait promis, suite aux événements du Truxx, de rendre justice aux gais "si on pouvait lui apporter la preuve qu'il y avait eu injustice". Comme si ce n'était pas évident...! Les accusés du Truxx ont toujours un procès sur le dos et les accusations demeurent. S'il ya d'autres descentes du genre, qui va nous rendre justice?

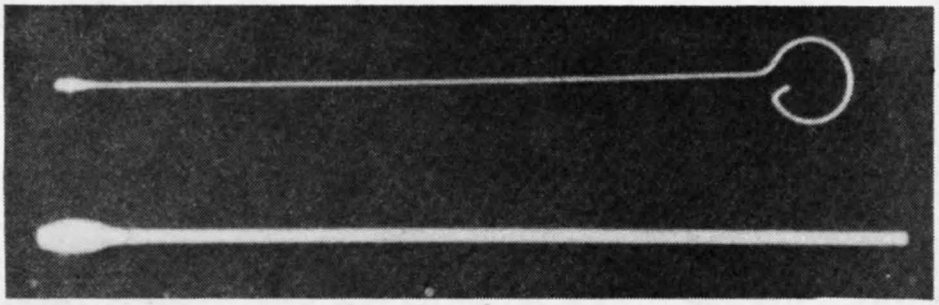
2. La loi 88, passée deux mois après la grande manifestation en réponse à la répression au Truxx, était supposée nous protéger contre la discrimination. Le cas de la CECM, lui aussi, traîne en longueur. Les tribunaux tardent à nous rendre justice. Pour une simple histoire de location de salle...

3. Le gouvernement péquiste a refusé, au mois de juin dernier, une petite subvention aux organisateurs de la fête gaie sur la rue Duluth dans le cadre des fêtes de la St-Jean. Il en avait accordé à plus de 300 autres groupes à travers le Québec. Quel traitement pour plus de

Suite à la page 14

La chaude-pisse*. . .un détail parmi d'autres

(* ou gonorrhée, ou gono, ou dose, ou blennoragie)



Écouvillon urétral (haut) et écouvillon ordinaire (bas)

Avoir une gonorrhée ou une syphilis... "y a rien là", si le diagnostic est bien posé et le traitement bien suivi! Oui mais voilà, 75% des gens qui ont actuellement l'une ou l'autre ou les deux maladies *ne le savent pas*, parce qu'ils n'ont peu ou pas de symptômes. Rien qui coule, rien qui gratte, rien qui démange... y a rien là? Allez-y voir, un petit examen de dépistage peut révéler des choses fort utiles à connaître pour éviter le pire aux autres et surtout à *soi-même*.

Heureuse personne qui a des symptômes, car elle cherchera un traitement à moins qu'elle ne soit assez bête pour prétendre que ça passera tout seul. Le pire c'est que "cela" peut passer tout seul *en apparence*. La chaude-pisse c'est pas drôle, et le chancre syphilitique c'est pas beau à regarder ni à montrer; mais si les microbes sont cachés dans l'anus (c'est fréquent) ou dans la gorge (c'est très fréquent) alors là, y a pas de quoi rire.

Même si on n'attrape pas ces maladies à tout coup en ayant une relation avec quelqu'un qui est infecté (le risque de malchance est d'environ 1 sur 3), on s'entend de plus en plus sur les recommandations de l'examen de dépistage.

Consulter son médecin, une clinique ou un hôpital. *Exiger* trois choses:

1. Être examiné
2. Avoir une culture de l'urètre (chez l'homme) ou du col (chez la femme), de la gorge *et* de l'anus
3. Passer une prise de sang.

EXAMEN: L'examen physique par le médecin, surtout des organes génitaux, est essentiel. Une petite rougeur, un ganglion un peu enflé, une verrue cachée, un léger écoulement sont autant de choses qui en disent long à l'oeil averti du médecin consciencieux.

CULTURES: les prélèvements se font avec des écouvillons, c'est-à-dire des bâtonnets montés d'un bout ouaté. A l'anus et à la gorge cela va tout seul et n'est pas douloureux. Pour l'urètre chez l'homme, on utilise un écouvillon très fin monté sur une tige en aluminium, on l'appelle "écouvillon urétral". Cet écouvillon doit être inséré sur environ un (1) centimètre dans l'urètre; ce n'est pas agréable mais le malaise ne dure qu'une seconde. Chez la femme les techniques sont les mêmes à l'anus et à la gorge, mais le troisième prélèvement sera effectué à l'endocol de l'utérus, prélèvement non douloureux. Il faut ces *trois* prélèvements; ils seront placés *immédiatement* dans des récipients spéciaux contenant un milieu de conservation et de culture pour être ensuite apportés au laboratoire. Ces prélèvements permettent la recherche du microbe de la gonorrhée (et non pas celui de la syphilis).

PRISE DE SANG: tout le monde connaît cela. Par contre si vous êtes craintif, demandez à être couché pour la prise de sang et le tour sera joué. Cet examen sert à diagnostiquer la syphilis (et non pas la gonorrhée).

Si le médecin ne fait pas ces trois choses-là, exigez-les ou changez de médecin, il ne mérite pas votre confiance.

Ce n'est pas en regardant dans les yeux et en demandant: "Ça ne coule pas, *hein*?" (comment répondre oui!) que se dépiste ou se diagnostique la gonorrhée, la syphilis ou autre chose.

"Avez-vous eu des contacts *douteux*?" - "Pensez-vous *vraiment* avoir attrapé quelque chose?" - "Y a-t-il eu des *extravagances?*" sont des questions floues, difficilement interprétables et auxquelles la réponse peut varier selon le sens donné aux mots.

Par contre, il faut dire au médecin is l'on a été en contact avec quelqu'un qui est probablement infecté, si l'on a remarqué de légers symptômes, ou encore si l'on a eu des activités avec différents partenaires, ou encore des relations génito-orales ou génito-anales. Ce sont ces renseignements que recherchaient les trois questions bizarres du début. Des réponses claires permettront au médecin de mieux orienter son examen et les analyses de laboratoire qu'il demandera.

Si ces renseignements donnés ne conduisent pas à un examen, des cultures aux trois endroits et une prise de sang, le médecin n'a rien compris; allez en voir un autre. S'il fronce les sourcils mais fait tout le reste il vient d'apprendre quelque chose et vous pouvez vraisemblablement lui faire confiance. S'il vous les offre sans que vous le demandiez ou acquiesce à votre demande, alors tout est parfait et vous aurez les résultats en quelques jours.

Pourquoi ces petits examens de dépistage? Il y a près de 45 000 nouveaux cas de gonorrhées et de syphilis à Montréal chaque année et les microbes profitent de l'ignorance et de l'insouciance des gens, en poussant l'hypocrisie jusqu'à ne pas se manifester quand ils y sont. Comme près de 35% de gonorrhées surviennent toujours sur les mêmes personnes (hélas on ne s'immunise pas) alors un peu de prévoyance, car si la gonorrhée et la syphilis se traitent bien si diagnostiquées tôt, elles entraînent des complications graves si on les oublie à leur propre sort surtout dans la gorge et l'anus.

Comme il n'y a pas de vaccin contre la gonorrhée ni contre la syphilis, le contrôle de ces maladies dépend uniquement du souci de sa propre santé, des examens de dépistage réguliers et de l'attention rigoureuse que l'on porte à *avertir ses contacts.* □

JR (m.d.)

Rencontre

Rencontre avec Rosa von Praunheim, cinéaste

C'est la situation dans laquelle vit l'homosexuel qui est perverse...

Rosa von Praunheim, cinéaste allemand qui a produit, en 1970 pour la télévision allemande, un film intitulé "Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers, mais la situation dans laquelle il vit", *vient d'être découvert par les spectateurs de Montréal, où son deuxième film gai:* "Une armée d'amants, ou la révolte des pervers" *a été présenté début septembre.*

Beaucoup d'observateurs ont attribué à la projection de son premier film, la renaissance du mouvement gai moderne en Allemagne. Un mouvement fort était déjà né en Allemagne dans la période de l'avant-guerre, mais sous le régime des nazis, ce mouvement avait été détruit et des milliers d'homosexuels, portant le triangle rose, avaient été exterminés dans les camps de concentration. Depuis cette période aucun mouvement n'avait resurgi en Allemagne.

Refusé par la télévision, le film de Praunheim a d'abord été présenté dans plusieurs ville allemandes, toujours suivi d'un débat en présence de l'auteur lui-même. Dans plusieurs cas, des mouvements gais sont nés de ces séances. Ce n'est qu'en 1973, que le film a été projeté à la télévision.

Mais le film n'était pas facile. Il ne montrait pas la vie en rose des homosexuels, comme beaucoup d'apologistes ont été tentés de le faire. C'était l'histoire d'un homosexuel qui arrive en ville et fait l'expérience des différents aspects du milieu homosexuel: bars, toilettes, parcs... Ces aspects sont montrés sous une lumière critique, voire même péjorative. Evidemment, le jeune gai ne trouve pas le bonheur dans ces endroits. Un début de solution possible est esquissé à la fin du film, où le protagoniste se retrouve dans une commune gaie qui tente de créer une nouvelle forme de vie communautaire.



Rosa von Praunheim, deuxième à partir de la gauche avec Ron Dayman (à l'extrémité droite) du collectif de l'ADGQ et des amis. **photo: Stuart Russell**

Le Berdache *a rencontré Rosa von Praunheim lors du récent passage du cinéaste à Montréal. Stuart Russell est l'auteur des photos. (Le texte présenté ici est un résumé et une traduction de l'interview accordée en anglais.)*

* * *

LISTE DES PRIX POUR 1979 - 1980

Le domaine "Tournesol" étant un domaine privé, la carte de membre est obligatoire.

Carte de membre:	Journée	Saison 1979	Saison Complète 1980	Résident U.S.
	$2.00	$3.00	$25.00	$5.00

Catégorie	Jour	Semaine	Fin de Semaine*	Saison d'été	Année 1980	Balance 1979
1-Visiteur	$3,00	$15,00	$8,00	$150,00	$225,00	$30,00
2-Camping Sauvage	5,00	25,00	12,00	200,00	300,00	50,00
3-Tente-Roulotte, tente (Eau & électricité)	7,00	35,00	15,00	250,00	375,00	70,00
4-Roulotte avec tout service	8,00	40,00	20,00	300,00	450,00	80,00
5-Chambrette chauffée, douches, toilettes et lavabos communautaires	9,00	45,00	22,00	350,00	475,00	90,00
6-Cabine de luxe, douche, toilette et lavabo mitoyen	10,00	50,00	25,00	400,00	600,00	100,00

**LA FIN DE SEMAINE:* débute le vendredi à midi et se termine lundi à midi.

A NOTER: UN DEPOT DE "FIN DE SEMAINE" sera demandé aux catégories 1, 2, 3, à compter du vendredi midi; le membre sera remboursé s'il quitte avant terme, pour la différence du montant.

Le prix de l'année inclut la carte de membre.
Un rabais de 10% sera alloué sur l'abonnement 1980, avant le premier janvier 1980.

Tournesol

CENTRE DE VILLÉGIATURE GAI "HOMMES SEULEMENT" OUVERT 12 MOIS PAR AN
LES ENTREPRISES "TOURNESOL" INC.
Marcel Daoust et Pierre Côté
Saint-Roch-de-L'Achigan, Québec

INFORMATION : Tél.: 725-3848

OUVERTURE PRÉVUE LE 28 SEPTEMBRE 1979

Le Berdache: *Tu n'as pas hésité, dans ton film, à dresser une critique sévère du ghetto homosexuel.*

Rosa von Praunheim: Je ne suis pas le seul. Il y a beaucoup de monde aussi critique que moi sur la sous-culture gaie, mais il se trouve que les jugements d'auto-critique sont plus difficilement acceptables par les gais eux-mêmes, quand ils sont plongés au coeur de cette sous-culture. C'est plus facile pour ceux qui prennent une certaine distance, soit parce qu'ils sont homosexuels et très politisés, soit parce qu'ils sont hétérosexuels, et qu'ils ont aussi des vues politiques qui leur permettent de juger différemment. Ils pensent qu'il leur est plus facile de comprendre le message.

De toutes façons, c'est un film extrêmement personnel. J'ai voulu tracer un portrait de l'ensemble de la sous-culture gaie. Le film montre le gai qui arrive dans une grande ville et qui est absorbé par le ghetto commercial du sexe. Tout le monde m'a d'abord dit: "Pourquoi montrer ça? C'est offensant. Pourquoi ne pas parler d'autres choses?"...

Le B.: *Sans doute, les gens ont-ils réagi ainsi parce que le film était projeté à un auditoire considérablement plus vaste que la communauté gaie. Le film montre beaucoup de scènes que nous pensons être négatives. Mais comme il y a déjà tant de négativisme à propos de l'homosexualité dans notre société, nous préférons contrecarrer cette tendance en insistant sur le côté positif des choses.*

Rosa: Mais le film ne se contente pas de critiquer les gais. Il vise surtout à montrer vers quoi les gais et la sous-culture gaie se sont dirigés, et ce que les gais vivent, en insistant sur la force qu'a prise ce type d'oppression et d'exploitation commerciale.

J'ai tourné ce film en 1970, et aujourd'hui la tendance s'est accélérée. On est arrivé à d'autres extrêmes. Le ghetto commercial est encore plus puissant. Si je devais faire un film sur le même sujet aujourd'hui, les images seraient autrement plus violentes.

Ce que je veux dire, essentiellement, c'est que les gais sont extrêmement solitaires quand ils se plongent dans le ghetto. C'est une situation terriblement inhumaine qui se propage, surtout quand on observe comment ils se rencontrent.

Le B.: *Mais aujourd'hui, avec le développement des mouvements de libération gaie, les choses ne sont-elles pas différentes?*

Rosa: Il est certes plus facile aujourd'hui, pour tout le monde, d'en parler. Mais il reste que pour la plupart des gens, il est toujours très problématique de surmonter leur auto-oppression psychologique, leur haine contre eux-mêmes et leur sentiment de culpabilité. Nous parlons facilement de discrimination venant de l'extérieur, mais très rarement de celle qui provient de la communauté elle-même.

Le B.: *Encore une fois, est-il bon que ce sujet soit exposé à un plus large public, plutôt que d'en faire un sujet de discussion inter-mouvement?*

Rosa: Une discussion n'est valable que si elle peut changer l'ordre des choses. Que si tu prends les moyens de lui faire atteindre ce but. Il est excessivement facile de glisser vers le

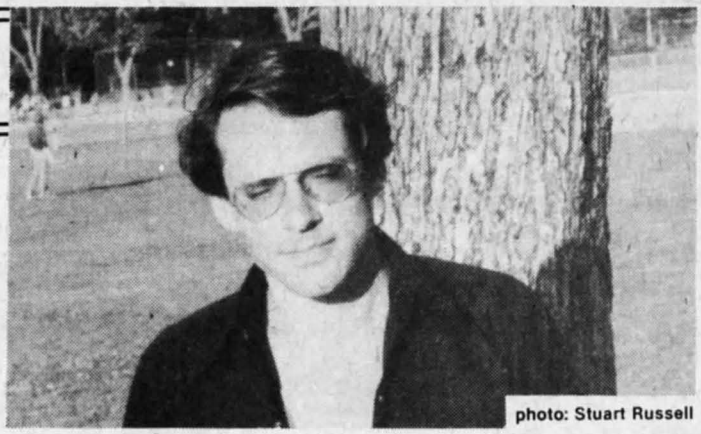


photo: Stuart Russell

Rosa von Praunheim

ghetto commercial. Personne n'y pense vraiment, et ça y est. En théorie on peut le critiquer, mais rien n'est changé sur un plan pratique.

Le B.: *Tu parles peu de l'oppression que la société fait peser sur nous, et qui nous oblige à vivre ainsi.*

Rosa: Il est trop facile de montrer combien et comment nous sommes de pauvres victimes. Pour sortir de cette situation, il faut absolument lutter soi-même. Les gais ont trop pris l'habitude de se cacher et de tenir un rôle passif; passifs aussi, ils le sont politiquement, puisque la plupart des gais sont très conservateurs. Ils votent pour les gouvernements qui ne changeront rien, pour ceux qui protègeront le statuquo.

Afin de les pousser à agir, il faut les provoquer. Pour la première fois en voyant mon film, beaucoup de gais ont ressenti cette sorte de haine et de colère, qui, bien sûr, s'est manifestée contre le film lui-même et contre moi, son réalisateur. J'ai voulu cette réaction qui est un pas en avant très important. De la même manière, je pense qu'Anita Bryant a été un des meilleurs atouts pour la cause gaie parce qu'elle a forcé même les plus conservateurs parmi les gais à sortir de leurs placards. Mais aujourd'hui, il faut accepter davantage l'auto-critique, et refuser de se faire dorer la pilule.

Chaque fois que mon film a été projeté, des groupes gais se sont formés, et c'étaient des groupes radicaux. Il est fondamental que ce genre de groupes travaillent sur des bases politiques.

Le B.: *Etais-tu toujours présent quand le film était projeté?*

Rosa: Oui, c'était une véritable règle. Le film n'était pas commercial, mais éducatif. Son contenu controversé nécessitait une discussion après la projection. En fait, ce qui se passait dans la salle après le film, était plus important que le film lui-même. Les spectateurs criaient et réagissaient violemment, un peu comme un groupe de thérapie.

Le B.: *Quelle a été la réaction au film, quand il a finalement été projeté à la télé?*

Rosa: Beaucoup craignaient que cela ne provoque une campagne de haine contre les gais dans toute l'Allemagne, puisque l'auto-critique était évidente. Mais c'est le contraire qui s'est produit. Tout le monde, sauf les gais eux-mêmes, a compris le message, c'est-à-dire que la société nous met dans une situation terrible où il n'est possible que de se rencontrer dans les coins sombres et les toilettes. Un film violent sur cette réalité, est plus utile qu'un film libéral qui va montrer notre style de vie. Ceux qui nous haïssent ne changeront jamais d'avis sur nous, même s'ils viennent de voir un film libéral. Il est inutile de rechercher la tolérance de la part des réac-

tionnaires. Il faut les combattre, donc accepter d'être très direct dans son approche.

Le B.: *Tu as récemment réalisé un autre film,* "Une armée d'amants, ou la révolte des pervers", *sur le mouvement américain.**

*C'est un film qui a été présenté, début septembre, au festival des films du monde de Montréal, et dont une adaptation sera publiée sous forme de livre.

Rosa: Il est sorti dans les cinémas en Allemagne, avec beaucoup de succès. Le film montre le développement du mouvement américain depuis les années 1950, jusqu'à aujourd'hui, en insistant sur l'énorme diversité des groupes gais qui se sont constitués, aussi bien ceux de la droite que ceux de la gauche. C'est à nouveau un film très personnel, qui donne un point de vue assez subjectif du mouvement gai.

C'est un film qui se veut la suite du premier, lequel portait sur la période d'avant le mouvement où les gens ne luttaient pas pour leurs droits, mais durant laquelle ils ne pensaient qu'au cul, et je le terminais en disant: "Organisez-vous, formez des groupes!"

Ce deuxième film est en quelque sorte une réponse, pour indiquer ce qui a été fait depuis 1970, en insistant sur les différentes approches. J'essaie de laisser parler les groupes par eux-mêmes, en même temps j'indique ce que j'en pense. Encore une fois ce film n'est pas facile et ne s'apparente en rien aux messages libéraux; par exemple, on a refusé de le présenter à la dernière semaine de fierté gaie orgnisée à New York. D'une certaine manière, c'est une bonne chose, car il est plus important pour moi, de faire un film qui amène une controverse, et qui fait réfléchir.

Le B.: *Tu as même choisi de filmer des relations sexuelles?*

Rosa: Oui. Il y a même une scène où je fais moi-même l'amour devant mes étudiants. J'enseignais alors à San Francisco. Je pensais important au moment où Anita Bryant faisait campagne, de les confronter avec l'acte homosexuel, et c'est pour les mêmes raisons que j'ai inséré cette séquence dans le film.

Le B.: *Penses-tu que le développement du mouvement a été positif durant cette période?*

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard,
Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Rosa: Je pense que le mouvement est très menacé de se faire dévorer par le système. Si celui-ci est assez malin pour céder une petite part du gâteau aux gais, ils seront très contents d'élire des gouvernements apparemment libéraux, et finiront par s'intégrer aux mêmes schémas d'oppression, quand ils auront obtenu une certaine tolérance. Il ne suffit pas de changer des lois, qui peuvent être aussi facilement remodifiées par la suite dans l'autre sens. Il faut changer le système.

Je pense qu'il est plus important de découvrir soi-même quelles sont les causes de l'oppression, et surtout que ces causes de l'oppression des homosexuels sont finalement les mêmes que celles de l'oppression des autres minorités. Il faut donc que les gais arrivent à développer une véritable conscience politique. En fait, ce n'est pas cela que nous observons dans le mouvement gai en Amérique: la lutte est plutôt dirigée vers l'acceptation de l'homosexualité, en se foutant complètement des autres combats. C'est très dangereux.

Le B.: *Quelqu'un dit dans le film: "Si j'avais su, au moment de Stonewall, que la conséquence de notre victoire serait l'ouverture de 700 bars de cuir, et le droit de servir dans l'armée, je ne me serais jamais battu."*

Rosa: Et pourtant c'est exactement ce qui se passe, au moins à New York. Par exemple, il n'y a pas de centre communautaire gai à New York. Sur la côté ouest, les gens sont davantage politisés, à cause de Briggs, Harvey Milk et Dan White. A New York, le seul moyen de se rencontrer, c'est dans les salles d'orgies. Il est nécessaire de jouer un rôle, de suivre une mode, celle du cuir, du sado-masochisme, du disco, de la drogue, sans jamais être soi-même. Bref, de se conformer au moule par son style et par son attitude.

Cela peut être amusant, un moment, je veux bien, mais il faut qu'il y ait autre chose en dessous. Beaucoup de gais prétendent qu'ils peuvent se passer du ghetto, mais il est très difficile d'en sortir, de trouver une alternative.

Ceux qui n'arrivent pas à se conformer à l'image stéréotypée du gai, par exemple ceux qui dépassent la quarantaine, sont rejetés. Un des groupements que j'ai filmé et que je préfère, c'est le "Gay 40 + ".

Le B.: *Peux-tu nous en dire plus sur les groupes gais d'Allemagne?*

Rosa: Au début, vers 1970, il y avait beaucoup d'enthousiasme, mais très vite, il a sombré. Une fois encore, c'était plus facile de fréquenter les bars et les discos que de lutter.

Même dans les mouvements que nous avons lancés, une quarantaine, il y avait une trop grande séparation entre l'esprit et le corps. On discutait théoriquement des problèmes de la sexualité, et, les réunions terminées, on allait botter dans les buissons, en oubliant nos discussions. Aujourd'hui, une tentative qu'il faut suivre, c'est le développement des cafés gais, où l'on peut parler et communiquer simplement, sans structure, sans réunion... C'est une approche intéressante, moins austère et moins académique, qui devrait aussi permettre davantage d'ouvrir la participation de la classe ouvrière. Les ouvriers ont toujours été coupés du mouvement par les barrières du langage et des théories. Ces barrières-là doivent également être brisées. □

Le CHAL au service des Québécois depuis 17 ans

par Gilles Garneau

En 1972 existait à Montréal un mouvement homosexuel appelé FLH (Front de libération homosexuelle). Un jeune Québécois d'origine française, Patrick Cellier, se rend au local du mouvement à chacune de ses visites à Montréal et l'idée d'implanter un tel mouvement dans la Vieille Capitale germe dans son esprit.

A la même époque, un prêtre, Paul Ouellet, reçoit des confidences d'homosexuels et se sensibilise aux problèmes rencontrés par les gais et leur difficulté de vivre. Il offre un local: le presbytère de l'église Saint-Roch, pour que les homosexuels organisent des activités dont un forum avec un groupe d'hétérosexuels.

L'idée de fonder un mouvement homophile continue de faire son chemin. D'autres personnes se joignent au noyau initial; Pierre Falardeau, Claude Bernard et Denise Goyette, fondatrice de Tel-Aide à Québec, qui réussit à intéresser d'autres femmes au groupe.

Le 8 juin 1973, l'Association obtient ses lettres patentes sous le nom de CHAL Inc. (ce qui signifie Centre humanitaire d'aide et de libération). Le nom sera changé quelques années plus tard pour Centre homophile d'aide et de libération.

Le 12 septembre suivant, le CHAL possède son local au 264, rue des Franciscains, à même le monastère des Franciscains et avec le bénédiction de ceux-ci. Le Père Régent Raymond, psychologue, y célèbre même régulièrement des messes à l'intention des homophiles et assiste à certaines activités sociales. Des danses sont organisées régulièrement.

En octobre de la même année, le CHAL est l'hôte du premier Congrès homophile canadien auquel assistent quatre-vingts délégués et organismes. A la fin de 1973, le CHAL fonde, sous l'initiative de Denise Goyette, le Service d'accueil, d'information et de référence, qui deviendra indépendant du CHAL en 1975 sous le sigle SEHQ, afin de faire du "counselling" auprès des gais et lesbiennes. Le fait que le CHAL occupe les locaux d'un ordre religieux rebute certaines personnes mais la clientèle étant généralement conservatrice la majorité s'en accommode fort bien.

En 1975, le CHAL, conjointement avec l'Association homophile de Montréal et le Centre homophile urbain de Montréal (CHUM), présenta un mémoire demandant que l'orientation sexuelle soit incluse dans le projet de Charte des droits et libertés de la personne. Le gouvernement libéral de l'époque rejeta cette proposition.

En 1976, sous l'initiative de Pierre Valence est créé un Comité d'information qui organise plusieurs conférences pour sensibiliser les homophiles à leurs droits.

Au printemps 1977, le gouvernement ayant changé, le CHAL, avec d'autres organismes, redemande que la Charte des droits et libertés soit modifiée afin de protéger les gais. En décembre suivant, la Charte fut modifiée en ce sens.

Le premier janvier 1978, le CHAL emménage dans son local actuel au 175, rue Prince-Edouard. En octobre de la même année, les Chaliens sont l'hôte du deuxième Congrès national des lesbiennes et gais du Québec à l'université Laval.

Au cours de son histoire le CHAL a publié trois journaux: le *Chaînon* (durant cinq ou six mois en 1973), *Chalum,* conjointement avec CHUM de Montréal (deux numéros), et le *Gaibécois,* depuis août 1977 mais qui, depuis un an, n'est plus guère qu'un feuillet annonçant les activités du mois.

Actuellement le CHAL est composé d'un conseil d'administration qui comprend sept personnes; un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et trois conseillers. De plus, des comités sont créés, selon les besoins, ayant chacun un responsable à sa tête.

Le CHAL se définit comme une organisation comprenant un côté humanitaire qui offre ses services à la collectivité homophile et un club social qui est ouvert à toute la population gaie.

Ses buts sont de regrouper toutes les personnes qui désirent voir les homophiles admis comme citoyens à part entière dans la société et faire disparaître les préjugés et l'ignorance en ce qui concerne l'homosexualité.

Pour être membre, il faut avoir dix-huit ans et plus, être parrainé par un membre en règle et avoir été accepté par le conseil d'administration ou par l'assemblée générale.

La carte de membre coûte cinq dollars et est renouvelable le premier janvier de chaque année.

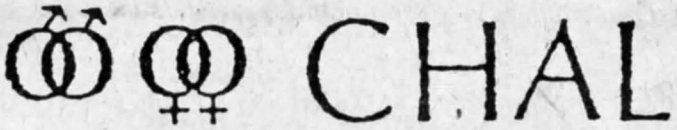
Une tentative de mettre sur pied des succursales régionales est restée sans succès. Un CHAL-Estrie a été créé à Sherbrooke mais il a vivoté peu de temps et un appel lancé dans la région du Saguenay est resté sans réponse.

Depuis quelque temps, l'emphase a été mise surtout sur le côté récréatif. On y présente régulièrement des spectacles de variétés, des comédies, des travestis et des danses. CHAL détient un permis de vente de boisson et s'annonce comme le seul club gai à but non lucratif.

La nouvelle direction, en place depuis juin dernier, ayant à sa tête Martin Ampleman comme président, semble vouloir continuer dans cette direction. On veut toutefois présenter des conférences à l'occasion. Un service d'entraide avec personnes compétentes doit être mis sur pied dans les mois à venir. Quatre femmes siègent au conseil d'administration, ce qui a entraîné une plus grande participation féminine au local. Une bibliothèque est a la disposition des membres qui peuvent emprunter des volumes de leur choix.

En somme le plus vieux mouvement encore existant au Québec se porte toujours bien et entend être de plus en plus au service des gais et lesbiennes.

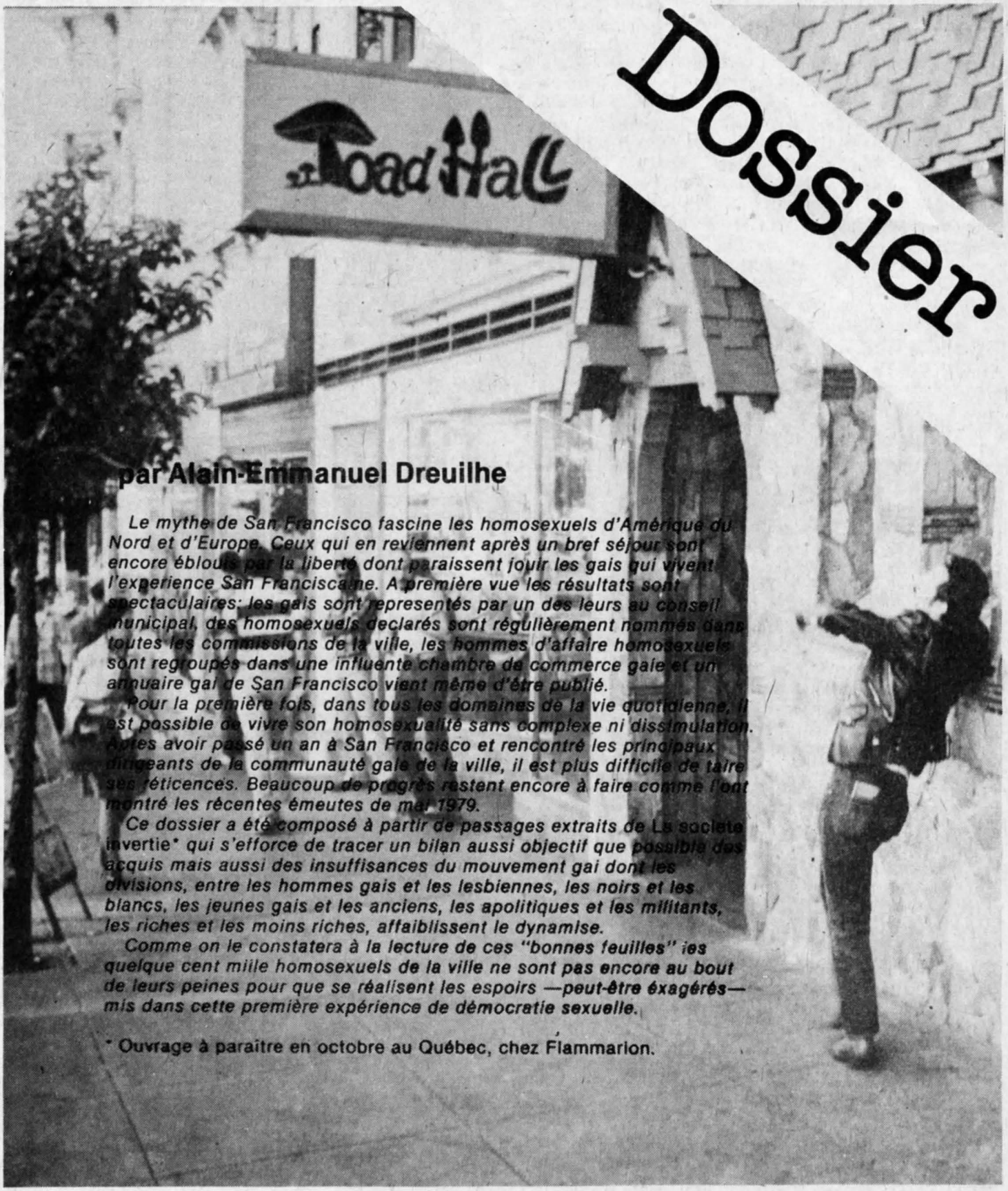
CHAL Inc.
175, rue Prince-Edouard,
ou C.P. 596, Hauteville
Québec G1R 4R8
Tél: 525-4997
Président: Martin Ampleman
Le local est ouvert du mercredi au dimanche à compter de 20:00 heures. □



175, RUE PRINCE-EDOUARD
QUEBEC
Tel: (418) 525-4997

La société invertie ou les gais de San Francisco

Dossier



par Alain-Emmanuel Dreuilhe

Le mythe de San Francisco fascine les homosexuels d'Amérique du Nord et d'Europe. Ceux qui en reviennent après un bref séjour sont encore éblouis par la liberté dont paraissent jouir les gais qui vivent l'expérience San Franciscaine. A première vue les résultats sont spectaculaires: les gais sont représentés par un des leurs au conseil municipal, des homosexuels déclarés sont régulièrement nommés dans toutes les commissions de la ville, les hommes d'affaire homosexuels sont regroupés dans une influente chambre de commerce gaie et un annuaire gai de San Francisco vient même d'être publié.

Pour la première fois, dans tous les domaines de la vie quotidienne, il est possible de vivre son homosexualité sans complexe ni dissimulation. Après avoir passé un an à San Francisco et rencontré les principaux dirigeants de la communauté gaie de la ville, il est plus difficile de taire ses réticences. Beaucoup de progrès restent encore à faire comme l'ont montré les récentes émeutes de mai 1979.

Ce dossier a été composé à partir de passages extraits de La société invertie qui s'efforce de tracer un bilan aussi objectif que possible des acquis mais aussi des insuffisances du mouvement gai dont les divisions, entre les hommes gais et les lesbiennes, les noirs et les blancs, les jeunes gais et les anciens, les apolitiques et les militants, les riches et les moins riches, affaiblissent le dynamise.*

Comme on le constatera à la lecture de ces "bonnes feuilles" les quelque cent mille homosexuels de la ville ne sont pas encore au bout de leurs peines pour que se réalisent les espoirs —peut-être exagérés— mis dans cette première expérience de démocratie sexuelle.

* Ouvrage à paraître en octobre au Québec, chez Flammarion.

Une minorité qui se donne un nom

Depuis dix ans les homosexuels américains ne veulent plus être des pédés, des tapettes, des gouines, des folles, des tantes, des sodomites, des bougres, des invertis, des pervers, des déviants, ni même des homophiles et surtout pas des homosexuels. Tous ces noms leur ont été donnés par les hétérosexuels prêtres, médecins, psychiatres, sociologues, policiers, et ont pris—quand ils ne l'avaient pas dès le départ—un sens péjoratif.

Pour retrouver une nouvelle innocence et déplacer l'accent mis sur la sexualité par "homosexuel" ils ont choisi le terme "gay" qui a au départ la même connotation joyeuse qu'en français. Homosexuel n'est d'ailleurs pas un terme plus ancien que "gay" puisqu'il a été forgé en allemand par le médecin hongrois Karoly Maria Benkert en 1869, il utilisait le pseudonyme de Kertberg—et c'est le propagandiste allemand Magnus Hirschfeld qui l'a rendu populaire à partir de 1905. Havalock Ellis l'avait utilisé pour la première fois en anglais en 1877, dans *Sexual Inversion.* Les homosexuels canadiens-français nous ont donné l'exemple en adoptant tout naturallement le terme de "gai". L'un de leurs organes s'intitule *Gai(e)s du Québec.* Certaines lesbiennes y ont trouvé aussi leur compte car elles récusaient l' "homo" d'homosexuel, commettant ainsi une erreur d'éthymologie, mais on peut être de Lesbos sans savoir le grec, y voyant une nouvelle manifestation de phallocentrisme.

Les universitaires gais ont trouvé dans l'étymologie du terme "gay" des racines françaises et anglaises qui justifient son adoption: au Moyen Age étaient "gais" les acteurs, au XIX ème siècle, les femmes de mauvaise vie et tous ceux qui "faisaient la vie" en général. Gai se réfère donc à un mode de vie différent, insouciant donc séduisant, ce qui suscite l'ire des adversaires des homosexuels—ou homophobes, selon la terminologie qui prévaut aux Etats-Unis.

Le choix d'un terme positif remplit également une fonction à l'intérieur de la communauté: il s'agit de dissiper le sentiment de honte qu'éprouvaient et qu'éprouvent encore souvent les homosexuels jusqu'aux années soixante-dix. Ainsi un des protagonistes homosexuels des *Garçons de la Bande* dit à un autre: "montre-moi un homosexuel heureux et je te montrerai un cadavre gai". La valeur polémique de ce terme adopté pour contre-attaquer les stéréotypes hétérosexuels au risque d'imposer un nouveau cliché—s'est émoussée avec le temps et c'est à la communauté "gaie" de San Francisco que le Président Carter a transmis ses regrets lors de l'assassinat du conseiller municipal de la ville en décembre 1978.

Toutefois les lesbiennes craignent qu'une fois de plus—à l'instar d'homosexuel et d'homophile—le terme gai ne s'applique dans l'esprit des gens qu'aux hommes; pour ne pas être fondues indistinctement dans un mouvement dominé par les hommes les plus féministes et les plus séparatistes insistent à présent pour que le terme de lesbienne soit accolé à celui de gai chaque fois que des actions sont entreprises en commun, ce qui introduit une certaine confusion linguistique et les amène à abandonner l'épithète gaie aux seule hommes homosexuels.

La fortune de ce terme est en elle-même un signe du succès des revendications du mouvement gai; du moment que les homosexuels se refusent à chercher à passer pour hétérosexuels et qu'ils revendiquent le droit de vivre leur propre style de vie, ils ont besoin d'un nouveau mot pour exprimer leur joie d'être sortis du placard où ils se sont si longtemps enfermés et où beaucoup restent encore cachés. Si être gai signifie être visible, et vivre sa vie aux yeux de tous, c'est bien à San Francisco qu'il convient d'étudier les gais. Pour la première fois une minorité érotique se déploie au grand jour dans un espace urbain américain et la communauté gaie a la "chance historique" de montrer quelle peut être sa contribution à tous les aspects de la vie d'une grande ville du vingtième siècle...

L'homophobie américaine est spécifique, ne serait-ce que par sa véhémence, sa généralité et sa continuité historique. Dès 1641 dans un des premiers textes constitutionnels puritains du Nouveau Monde—le *Body of Laws and Liberties* du Massachusetts—la sodomie figure parmi les douze crimes capitaux passibles de la peine de mort aux côtés de l'idolâtrie, de la sorcellerie et du blasphème. Les autres colonies s'inspirèrent de ce modèle funeste et seule la Pennsylvanie, terre des Quakers, eux-mêmes longtemps persécutés par les Puritains et donc plus compréhensifs, refuse quelques années de s'associer à cette hystérie. Jusqu'à la Révolution la peine de mort était le seul châtiment admissible pour cette atteinte aux commandements divins.

Louis Crompton évalue à deux cents le nombre d'homosexuels exécutés depuis le seizième siècle. En 1778 le très libéral Thomas Jefferson, un des Pères Fondateurs de l'Amérique Nouvelle, choqué par la peine de mort envisageait... la castration, tandis que les lesbiennes auraient pour les stigmatiser le nez percé d'un trou d'un centimètre de diamètre. Avant même l'arrivée des noirs, des juifs ou des catholiques, les homosexuels—les hommes plus souvent que les lesbiennes qui n'étaient visées que par les lois de New Haven (1655), car la Bible condamnait surtout la perte de la seule semence masculine—ont été le premier bouc émissaire de la société américaine en gestation.

Il est vrai que dans son *Histoire de la Plantation de Plymouth* de 1642 le Gouverneur Bradford attribuait "l'explosion de malignité" qui frappait—déjà—les colonies dont la sodomie était un des symptômes, à la faiblesse de la nature humaine, à la fureur du Diable de voir tant d'Eglises et de gens pieux prospérer, et à l'arrivée d'éléments douteux de la vieille Europe; le devoir des citoyens des petites communautés de l'époque était logiquement de surveiller et de dénoncer ces indésirables. Dès lors l'homosexualité était ce phénomène diabolique qu'il est resté en 1977 pour les églises fondamentalistes qui ont inspiré l'action d'Anita Bryant en Floride et du sénateur Briggs en Californie en 1978.

Certes cette position morale était dictée par les besoins d'une société agraire soucieuse de son expansion démographique indispensable pour occuper un espace vital considérable; les conditions socio-économiques y étaient finalement proches de celles des juifs du temps de la Bible qui condamnaient toute

forme de fornication non procréatrice, qu'elle soit onaniste, orale ou anale.

C'est au sein de cette société correctionnelle, dans la mesure où elle entend corriger les difformités européennes, que les homosexuels ont dû vivre pendant près de trois siècles. L'ordre public et l'ordre de la nature étant intimement confondus, il n'était pas nécessaire que les homosexuels fassent consciemment le mal pour être punis car la théorie de la prédestination des Puritains les amenait à considérer—avec cette bonne foi qui attise les bûchers—que le monde était partagé entre les élus et les autres, et que ces derniers un jour ou l'autre finiraient par se trahir...

San Francisco, ghetto ou expérience

La constitution de ghettos érotiques dans les grandes cités américaines est un phénomène relativement récent. Sans doute dès avant la deuxième guerre mondiale certains homosexuels avaient tendance à se concontrer dans les quartiers de réputation "bohème" où ils se sentaient mieux tolérés. Les homosexuels voisinaient avec les prostituées, les artistes et les travestis, bref restaient dans les bas-fonds invisibles d'une société moralisatrice. De temps à autre la police effectuait des rafles indifféremment chez les uns ou les autres en invoquant parfois l'existence de trafics de stupéfiants facilement imputables à ces minorités déviantes, mais en général ils pouvaient se fondre dans la toile de fond des milieux interlopes.

Dans le cas de San Francisco, les homosexuels habitaient il y a vingt ans le quartier de North Beach où se retrouvaient les beats ou dans la Tenderloin—le Pigalle des années 50—et leur ghetto n'existait donc pas en tant que tel et n'avait pas de dimension géographique. Il restait un ghetto affectif, un cercle d'amis(es) ou d'amants(es) qui se recevaient en privé ou dans quelques bars mal famés—ou rendus justement à la mode par la présence de célébrités homosexuelles—restés ouverts grâce à la corruption des policiers locaux.



C'est à peu près à ce stade que se trouvent la plupart des communautés homosexuelles en France, au Canada et en Europe en général, à l'exception de la Hollande.

Depuis les années 60 et surtout depuis cinq ans les gais ont, spontanément au début, puis de façon de plus en plus organisée, investi divers quartiers de San Francisco en profitant du départ en banlieue des couples et des familles blancs qui vivaient encore au centre et qui sont partis à la recherche de meilleures écoles et d'un environnement plus sûr pour leurs enfants. La phénomène a été plus marqué pour les hommes gais que pour les lesbiennes. Celles-ci n'ont pas vraiment réussi—il n'est pas certain qu'elles l'aient d'ailleurs souhaité—à se constituer un quartier spécifique. Ceci tient d'abord à leur moindre puissance financière sur laquelle nous reviendrons, aux risques plus grands que le centre-ville présente pour des femmes seules—risques que sont prêts à affronter des hommes dans la force de l'âge—et surtout à leur moindre dépendance des bars, saunas et autres institutions aux fonctions essentiellement socio-érotiques.

Ce qui est intéressant dans le cas de San Francisco, c'est la multiplication des pôles de développement de la communauté gaie qui répond aux besoins spécifiques de chaque groupe social et démographique. Ainsi la population de la Vallée de Castro est-elle plus jeune et plus active que celle de Polk Street et de ses environs où se retrouvent les plus âgés mais aussi les jeunes prostitués et/ou chômeurs; les plus aisés fréquentent les clubs élégants de Pacific Heights le Seizième gai de San Francisco, tandis que les plus démunis se concentrent dans le Terderloin ou South of Market avec les éléments marginaux de San Francisco. Certes les lignes de démarcation démographiques et socio-économiques ne sont-elles pas aussi tranchées mais ces tendances se dessinent nettement et s'inscrivent dans le paysage urbain de San Francisco...

Le mouvement gai est dominé par des hommes blancs de classe moyenne qui sont à la tête des principales organisations et entreprises gaies: ce sont eux qui attirent l'argent des gais aussi bien que leurs votes, et disposent donc du pouvoir. Les progrès du mouvement gai ont surtout bénéficié aux W.A.S.P. (White Anglo Saxon Protestant) qui avaient beaucoup à perdre initialement en proclamant leur homosexualité—en statut et sur le plan professionnel—et qui ont retrouvé grâce au libéralisme de San Francisco, la position éminente que tous les hommes blancs occupent aux Etats-Unis vis-à-vis des femmes et des minorités ethniques. D'où le paternalisme de certains d'entre eux qui, une fois leurs droits chèrement gagnés, ne se soucient guère de ceux des autres minorités.

Tant que les homosexuels ont été sur la défensive, le front gai paraissait sans faille pour les médecins ou les autorités; le temps de paix revenu, du moins à San Francisco, l'Union Sacrée s'est disloquée et les pratiques discriminatoires resurgissent au sein même du groupe. Ce ne sont pas seulement les Noirs, les Chinois ou les Chicanos qui se voient parfois refuser l'entrée dans une discothèque ou dans un sauna—le racisme se fait jour plus souvent chez les hommes que chez les lesbiennes—mais aussi d'autres homosexuels dont l'apparence extérieure n'est pas conforme à l'idéal conformiste de beaucoup de gais de

San Francisco. Des cabinets d'avocats gais—comme les Gay Rights Advocates—commencent à être alertés par des homosexuels plus âgés, trop effeminés, ou même simplement obèses qui se plaignent de faire l'objet de discriminations ou d'être systématiquement rejetés au sein de leur propre communauté.

L'avènement de la démocratie sexuelle que les idéologues anglais du XIXème siècle comme Carpenter ou américains comme Whitman laissaient présager est peut-être aussi éloigné que celui de la démocratie tout court dans la société américaine. La thèse du rapprochement entre les classes et les groupes d'âge que l'homosexualité effectuerait naturellement est ardue à soutenir à San Fancisco. La pédérastie athénienne mettait en contact des hommes mûrs qui servaient de mentors et de pédagogues à de jeunes adolescents. Nous avons constaté à San Francisco que l'écart grandissait entre les divers groupes d'âge. Quant au rapprochement des diverses classes au hasard des rencontres érotiques, il reste très souvent à notre sens éphémère car une fois passé le pur contact sexuel les barrières sociales demeurent...

Notre ambition dans le présent ouvrage est de faire ressortir la diversité et le dynamisme de la communauté gaie de San Francisco, ainsi que la complexité des relations ambivalentes qu'elle entretient avec la majorité hétérosexuelle de la cité. Trop souvent les recherches dans ce domaine ne portent que sur les aspects pittoresques de l'homosexualité et les personnalités excentriques occupent le devant de la scène. Nous avons voulu corriger cette présentation en décrivant le peuple gai dans son ensemble, l'homme et la femme gaie de la rue, dans leur vie quotidienne. Proust nous a peut-être donné l'exemple en faisant vivre—ce qui constitue un précédent littéraire à notre connaissance—dans la *Recherche du Temps Perdu* les "humbles" homosexuels, les cochers, les conducteurs d'omnibus, les petits commerçants, les garçons bouchers, les télégraphistes et les lingères. Ce qui est nouveau à San Francisco c'est que les médecins, les infirmières, les enseignants et les hommes d'affaires qui sont homosexuels se regroupent en associations professionnelles gaies pour informer leur pairs de leur identité sexuelle mais aussi pour jouer un plus grand rôle dans la vie de la cité...

La logique du ghetto

Il peut paraître surprenant qu'à partir de leurs expériences sexuelles les gais de San Francisco décident de ne fréquenter que des établissements de leur ghetto, de prendre des fournisseurs gais, de faire appel à des médecins, des avocats, des déménageurs et des plombiers homosexuels, de n'employer que des invertis, d'aller à une église ou à une synagogue gaies, et d'élire un pédéraste ou une lesbienne au conseil municipal de leur ville.

Il ne s'agit pas seulement d'une forme de récupération capitaliste même si la chambre de commerce gaie de la cité insiste d'une façon suspecte pour que les gais édifient leur communauté en réservant leur clientèle aux seuls établissements tenus par d'autres homosexuels. Comme les Noirs se sentent plus à l'aise avec d'autres Noirs par ce qu'ils n'ont pas à s'excuser, à rivaliser, à essayer de dissiper les préjugés de leurs interlocuteurs, les gais trouvent avec soulagement à San Francisco une société organisée autour de leur déviance qui leur épargne d'avoir à jouer un rôle dans leur vie quotidienne.

Un couple gai peut expliquer ouvertement ses problèmes à un avocat, un psychologue, un médecin ou un prêtre qui ne soit pas seulement compatissant ou libéral, mais qui partage entièrement leur point de vue. La gratification retirée par un homme gai ou une lesbienne qui font leurs courses dans des magasins gais ou confient leur linge à un teinturier homosexuel est moins évidente mais ne nous paraît pas contestable dans la mesure où ils se sentent chez eux; peut-être supposent-ils aussi qu'une partie des bénéfices réalisés par ces commerçants sera réinvestie dans des projets ou des réalisations gaies.

Comme les hétérosexuels ont toujours été convaincus que ceux qui "en sont" se tiennent les coudes—comme les juifs, d'après les antisémites—les gais ne voient pas pourquoi, effectivement, ils ne privilégieraient pas leurs rapports avec d'autres homosexuels et à leur tour ne chercheraient pas à exclure les hétérosexuels de leur prétendue franc-maçonnerie. San Francisco constitue donc la première incarnation de la revanche gaie, une société où il est possible de faire l'économie des hétérosexuels: du producteur au consomateur gais sans intermédiaire.

Pour la première fois aux Etats-Unis, comme dans la vie de beaucoup d'entre eux venus de l'intérieur du pays, les gais sont visibles; ils s'offrent même aux regards et cherchent à attirer l'attention. Non seulement ils ne se soucient plus "d'être vus" par les autres mais ils veulent être évidents non par des affectations et des maniérismes effeminés pour les hommes, ou des démarches arrogantes et des gestes brusques, pour les femmes, mais par des signes plus subtils, voire inversés. La touriste du Middle West qui vient visiter, comme Chinatown, le ghetto gai de San Francisco est certainement confondue par l'apparence des premiers hommes gais libres.

Il s'attend sans doute à trouver des spécimens revenus à l'état de nature, c'est-à-dire conformes à sa conception de la nature homosexuelle. L'inverti de San Francisco présente au contraire une apparence encore plus virile que du temps où il était dans le placard et voulait passer pour "normal". Au moment où il aurait pu enfin laisser aller, il se raidit, se muscle, se tond les cheveux, se rapproche du macho de ses fantasmes.

Avec leur décor pittoresque de maisons anciennes préservées et reconstituées les quartiers gais de San Francisco évoquent le tournage d'un western où les figurants seraient tous d'athlétiques cowboys âgés de vingt-cinq à quarante-cinq ans. Le caractère fallacieux de cette première impression apparaît progressivement lorsque l'importance des éléments de la communauté gaie commence à se dessiner. Les lesbiennes, les gais du troisième âge, les gais des minorités ethniques, noirs, orientaux ou hispaniques, les travestis et les couples traditionnels d'homosexuels échappent à l'attention du nouveau venu alors que leur contribution à la diversité et la richesse de la communauté gaie nous paraît essentielle...

Le gai consommateur

De même que le consommateur noir est apparu sur le marché américain dans les années soixante au moment où la communauté noire prenait conscience de sa force politique, le capitalisme américain a découvert lors de l'émergence du mouvement gai que le consommateur homosexuel avait été trop longtemps négligé. L'intérêt des annonceurs pour la consommation non érotique des homosexuels ne s'est manifesté que récemment et dans certaines régions privilégiées du pays. L'évolution des publicités insérées dans la presse gaie locale illustre la sortie du consommateur gai de son ghetto érotique. A l'origine seuls les bars, les saunas, les discothèques et les autres établissements érotiques faisaient passer des annonces dans les périodiques spécialisés qui dépendent financièrement de leur budget publicitaire puisqu'une grande partie de leur tirage est distribuée gratuitement dans ces mêmes endroits. A l'heure actuelle toutes sortes de commerces font insérer des publicités dans la presse gaie de San Francisco: aux côtés des annonces traditionnelles figurent désormais les placards publicitaires de cabinets d'avocats, d'agences immobilières de sociétés de service—garagistes, électriciens, peintres en bâtiment, déménageurs. Ceux-ci font valoir leur propre orientation sexuelle, ou celle de leur personnel, comme argument publicitaire en donnant à entendre qu'ils sont mieux en mesure que des hétérosexuels de réparer des voitures ou des baignoires gaies. Ces nouveaux entrepreneurs ont conféré au secteur économique gai une respectabilité et une importance qu'il n'avait pas à l'origine.

Le citoyen gai

Le fédéralisme américain interdit toute généralisation sur la situation juridique des gais aux Etats Unis. En 1979 sur les cinquante Etats de l'Union vingt sept considéraient encore comme illégales les relations contre nature entre adultes consentants, même dans un lieû privé. D'un Etat à l'autre le caractère de ces relations contre nature diffère sensiblement. Dans le sud des Etats-Unis cette définition est si large que les couples hétérosexuels mariés pratiquant chez eux des techniques anales voire une fellatio ou un cunilingus tombent sous le coup des lois dites de sodomie; la définition de l' "adulte" du "consentement" ou du caractère "privé" n'est jamais la même et les interprétations jurisprudentielles—qui varient selon le degré de libéralisme des juges ou des jurys—introduisent un élément de confusion supplémentaire.

La séparation des pouvoirs législatifs et judiciaires est poussée à tel point aux Etats-Unis qu'une victoire remportée par les gais auprès des législateurs d'un Etat peut n'avoir aucun effet si les juges de la Cour Suprême du même Etat ne voient pas leur cause avec sympathie. Inversement, la Cour Suprême du New Jersey vient de déclarer inconstitutionnelles les dispositions du code de cet Etat rendant passibles de peines criminelles les relations homosexuelles en privé entre adultes consentants. Les juges peuvent donc retirer toute force aux textes existantes en invoquant l'esprit de la Constitution et surtout de ses dix premiers Amendements qui constituent le Bill of Rights, équivalent américain de notre Déclaration des Droits de l'Homme...



Les activités économiques érotiques sont restées longtemps clandestines à San Francisco et n'ont tenu qu'une place infime dans l'économie de la cité. En 1950 San Francisco comptait une dizaine de bars et trois saunas spécifiquement homosexuels qui étaient vus par la municipalité et les organisations professionnelles avec autant de méfiance que des maisons de rendez-vous ou des tripots: ces établissements se trouvaient à la merci de la bonne volonté de la police ou de l'Alcooholic Beverage Control Board, commission chargée de l'octroi des licences d'exploitation des débits de boissons. En 1967, soit avant les débuts de l'expansion démographique et économique gaie, San Francisco abritait déjà une quarantaine de bars et saunas. En 1979 l'ensemble des établissements à vocation érotique ou para-érotique s'est diversifié et nous avons dénombré plus de deux cents entreprises qui gravitent autour des activités strictement sexuelles de la minorité gaie, essentiellement de sa composante masculine.

Cette concentration est spectaculaire dans une ville de taille aussi modeste puisque San Diego, cité plus peuplée du sud de la Californie, compte quatre fois moins d'établissements de ce genre.

Pour faire sauter ce verrou moralisateur les organisations gaies ont lancé une campagne à tous les échelons du système fédéral américain. Au niveau de l'Etat fédéral Bella Abzug—ex-représentante de l'Etat de New York et ex-présidente de la Commission nationale sur les droits des femmes—puis Edward Koch—actuellement maire de New York—ont proposé au Congrès américain, à plusieurs reprises, d'amender le Civil Rights Act de 1964—qui exclut toute forme de discrimination en fonction de la race, de la religion ou du sexe—en ajoutant à cette liste le terme d'orientation sexuelle". Leurs efforts sont à ce jour infructueux et les gais envisagent d'organiser une marche nationale—sur le modèle des marches du pasteur Martin Luther King—vers Washington pour exprimer leur mécontentement aux membres du Congrès fédéral.

Au niveau des différents Etats, seul Jerry Brown, gouverneur de la Californie et candidat à l'investiture démocrate pour les élections présidentielles de 1980, a édicté un décret—executive order—protégeant les gais de toute discrimination dans l'emploi au sein de la fonction publique de l'Etat. Il appuie également l'initiative de deux représentants de San Francisco

membres des deux chambres du Congrès de Californie qui vise à protéger le droit au travail des gais.

C'est en fait au niveau des comtés et des conseils municipaux que les gais ont enregistré le plus de succès. En 1979 quarante villes ou comtés des Etats Unis avaient adopté une ordonnance interdisant aux employeurs—mais aussi aux logeurs—de pratiquer une discrimination en fonction de l'orientation sexuelle des intéressés. Parmi ces quarante collectivités locales, San Francisco fait figure de pionnière, ainsi que les villes de Berkeley et d'Oakland qui se situent dans sa mouvance. Les dispositions adoptées ici sont les plus complètes et les plus extensives compte tenu du fait que les autorités locales n'ont pas le droit d'intervenir dans le secteur privé. Le Code Administratif de San Francisco prévoit que l'orientation sexuelle—définie comme "le choix du sexe d'un partenaire humain adulte"—ne saurait être prise en compte dans la fonction publique pas plus que dans les entreprises privées qui sont en rapport avec la ville pour l'exécution de certains contrats. Ainsi—à la suite du renvoi d'un homosexuel par le Pacific Telephone—la Commission des Droits de l'Homme est-elle légitimement et efficacement intervenue dès 1973. Cette commission qui veille à ce qu'aucun groupe ethnique ou sexuel protégé par la loi ne fasse l'objet de pratiques discriminatoires est saisie de plus en plus souvent par les gais de San Francisco. Ceci ne veut pas dire qu'ils font l'objet d'attaques plus fréquentes mais que l'existence de cette commission commence à être connue du grand public gai...

À la recherche des ancêtres gais

Au delà du cadre familial, d'autres formes de discrimination dénoncées notamment par la Gay Academic Union qui regroupe les universitaires et les enseignants gais, sont particulièrement éprouvantes pour les jeunes gais. Le sexisme des cours d'histoire et de littérature dispensés dans l'enseignement secondaire ou supérieur commence à être analysé et critiqué tant par les féministes que par le monde gai, comme l'avait été leur racisme au cours des années soixante. La contribution des minorités ethniques à la culture américaine a été systématiquement passée sous silence ou négligée, et l'enseignement américain n'a découvert que depuis une décennie—et non sans timidité—l'impérialisme blanc.

De même que les intellectuels indiens ou chinois cherchaient en vain dans les manuels des références au rôle de leur groupe et aux persécutions dont ils avaient fait l'objet, les jeunes gais veulent déchirer le voile pudique dont sont recouverts leur ancêtres. Les historiens de la Gay Academic Union s'emploient à combler ces lacunes. Ainsi regrettent-ils que les manuels d'histoire ne fassent aucune allusion aux milliers d'homosexuels affublés de l'étoile rose qui furent envoyés en même temps que les juifs, les tziganes et les communistes dans les camps de concentration hitlériens.

Quelques lesbiennes new-yorkaises dans une perspective séparatiste constituent les Lesbian Archives où elles entendent réunir non seulement les livres consacrés au sapphisme mais aussi les témoignes oraux des "anciennes", des gravures, des revues, tous les documents et illustrations attestant de la présence lesbienne depuis les débuts de la colonisation. Comme des immigrants récalcitrants, les gais ne veulent plus recevoir un enseignement uniformisé où les mêmes règles, le même dressage sont inculqués à des abstractions d'élèves.

Si les féministes regrettent que les héroïnes ou les grandes figures de l'histoire ou de la littérature ne recoivent qu'une part congrue de l'attention accordée aux grands hommes—expression significative dans les deux langues—les jeunes lesbiennes et les garçons gais ignorant jusqu'à l'homosexualité de W. Whitman ou Virginia Woolf, respectivement impuissant et frigide selon les critiques bien élevés; ils ne connaissent de l'homosexualité que les plaisanteries et les caricatures sexistes des médias. L'enseignement officiel—que ce soit en Europe ou aux Etats Unis—reste un instrument de dressage aux mains de l'homme blanc hétérosexuel, comme l'ont prouvé les études critiques des tests utilisés pour déterminer le quotient intellectuel des américains. Il n'est donc pas étonnant que les minorités érotiques soient passées sous silence quand elles ne sont pas explicitement condamnées...

Loisirs et gai sexe

La plupart des gais de San Fransisco n'ont pas grandi ou étudié dans cette ville et que de ce fait les relations qu'ils ont nouées avec des amis et parents hétérosexuels dans leur enfance se sont distendues. Arrivant à San Fransisco ils sont dépouillés de leur passé hétérosexuel et ils sont d'ailleurs souvent venus dans cette ville pour épanouir leur personnalité gaie et fuir les hétérosexuels. ils ne sont pas non plus tenus de préserver une image respectable en sortant ostensiblement avec des membres du sexe opposé ou participant aux activités sociales du milieu où ils se trouvent. Cette tendance s'accentue lorsque les activités de loisirs s'inscrivent elles aussi dans la mouvance de l'orientation sexuelle.

Si des gais veulent courir ou faire du jogging, jouer au baseball ou au billard, chanter dans un choeeur ou jouer d'un instrument de musique, faire des haltères ou apprendre la cuisine, ils peuvent trouver des clubs ou des centres de loisirs exclusivement gais où toutes ces activités sont pratiquées.



Alors que par le passé ou dans le reste des Etats-Unis les gais étaient/sont bien obligés de cotoyer des hétérosexuels s'ils veulent pratiquer ce genre de distraction ou de violons d'Ingres, à San Fransisco ils

peuvent rester entre eux ce qui ne facilite pas les échanges entre les deux communautés de la ville. A tel point qu'un homme gai peur vivre à San Fransisco sans jamais avoir d'autre contact avec des femmes voire des hétérosexuels de son propre sexe que dans les transports en commun ou les cinémas...



Le gai a longtemps dû rester invisible parce qu'il était par lui-même obscène, comme le noir d'ailleurs qui devait atténuer en se rendant invisible la charge érotique que lui reprochaient les blancs. Etant perçu—mais se percevant lui-même aussi—uniquement à travers le prisme de sa sexualité tous ses actes, son comportement, ses goûts sont instantanément sexualisés. A San Fransisco tous les gestes de la vie quotidienne, toutes les situations au sein du ghetto gai peuvent déboucher sur une copulation.

Il n'est pas nécessaire de se rendre dans un lieu spécifiquement érotique pour trouver un partenaire; il suffit de sortir dans la rue, d'aller au cinéma, de laver son linge dans une laverie automatique, d'acheter des cigarettes ou de faire son marché dans le ghetto gai. Tout est possible à tout instant, partout. La spécificité de l'homosexualité masculine explique cette disponibilité permanente et universelle. Aucune des contraintes socio-culturelles qui pèsent sur l'hétérosexuel célibataire—peut-être aussi désireux que l'homosexuel de trouver tous les jours des partenaires différents—ne joue dans son cas.

Les rapports entre les deux sexes sont empreints d'une étiquette qui interdisent le plus souvent à des personnes qui viennent de se connaitre de passer directement dans la chambre à coucher voire de faire l'amour dans un fourré avec un inconnu, quelques minutes après l'avoir croisé dans la rue. Cette liberté totale où il n'est pas nécessaire de courtiser, d'introduire un élément de romance, de raconter son enfance pour parvenir à des fins exclusivement érotiques n'existe que rarement chez les hétérosexuels. Une minorité de ces derniers—ceux qu'un appelle les "swingers" sont assez sexuellement "libérés" pour reconnaitre qu'ils ont un but exclusivement sexuel quand ils cherchent un partenaire de l'autre sexe.

Pour les observateurs des organismes de contrôle social—police, psychiatrie, sociologues—cette aptitude à saisir toute occasion érotique qui se présente est un signe d'inadaptation caractéristique des obsédés sexuels que seraient les gais. Ceux-ci y voient plutôt le signe d'une plus grande liberté vis à vis des tabous sexuels et dénoncent l'hypocrisie des hétérosexuels dont les critiques seraient alimentées par leur jalousie.

A la différence des hétérosexuels les hommes gais n'ont pas à se préocuper des conséquences de leurs rappports érotiques: aucune grossesse ne risque d'en être le fruit, aucun engagement n'est passé entre deux hommes qui parfois ignorent jusqu'au nom de leur partenaire. L'ordre de priorité se trouve inversé par rapport à la procédure hétérosexuelle: l'acte sexuel est premier, après quoi les partenaires peuvent s'ils le souhaitent faire plus amplement connaissance, peut-être pour découvrir qu'ils n'ont absolument rien en commmun.

Cette liberté ne présente pas que des avantages: la réaction des plus jeunes qui viennent d'entrer dans la communauté gaie en est un signe. Après un premier temps de fascination devant l'ampleur des possibilités de rencontres sexuelles qu'ils découvrent—bien supérieures à celle des adolescents hétérosexuels—ils sont bien rapidement choqués par la superficialité des rapports humains noués dans ces occasions. Le primat de la technique et de la satisfaction génitale sur l'affectivité et la sensibilité n'est pas universellement admis par les gais. Pour beaucoup d'entre eux les relations sexuelles qui durent d'un quart d'heure à quelques heures entre des inconnus qui ne se reverront jamais ne sont en aucune façon satisfaisantes...

Les pionniers érotiques

Les pionniers érotiques que sont les gais qui fréquentent ces endroits—ou les jardins publics et les différents parcs de San Francisco—ont été amenés à exploiter des techniques qui font l'économie de lit ou de la position horizontale en général. La fellatio—et même la sodomie proprement dite, avec quelques talents acrobatiques—peut être pratiquée en tous lieux, vêtu, dévêtu et ne demande le plus souvent que quelques minutes.

Si elle est réciproque—il s'agit alors de la position dite du 69 elle doit alors être horizontale, mais elle peut être alternative et restée verticale, l'un des partenaires s'agenouillant. Les psychiatres qui cherchaient à opposer ce qu'ils appelaient les homosexuels actifs et passifs—en se référant aux relations anales—sont mis dans l'embarras par la fellatio où le fellateur est plus actif que celui qui fait l'objet de son attention, et qui pourtant peut représenter l'objet dominant du "couple". Contrairement à ce que peuvent croire les observateurs extérieurs la technique préférée des hommes gais de San Fransisco n'est pas la sodomie anale mais la fellatio. En Français un homosexuel est le plus couramment considéré en fonction de ses pratiques anales: on l'insulte en le traitant "d'enculé";

aux Etats Unis le terme péjoratif le plus souvent utilisé est "cocksucker" ou "suceur de bite" ce qui recouvre certainement des différences dans la culture érotiques des deux pays. Celle-ci est pratiquée par 95% des sept cent hommes gais interrogés par l'Institute for Sex Research, alors que la sodomie n'avait été expérimentée que par 80% d'entre eux.

Il est frappant que 5% seulement affirment préférer le rôle passif dans les rapports anaux, tandis que 43% préfèrent les différentes formes de fellatio. Enfin un homme gai sur trois n'a jamais été "enculé" ce qui est un chiffre surprenant lorsque l'opinion populaire imagine que cette pratique constitue l'essentiel de l'érotique homosexuelle.

La sexualité gaie est également condamnée parce qu'elle est expérimentale. Ce caractère semble compréhensible du fait de la levée des tabous qui pèsent le plus souvent sur les couples hétérosexuels: les hommes gais sont au départ égaux, ils ne sont pas limités par des normes sociales qui empêchent la plupart des femmes de prendre des initiatives dans un lit, laissant cette responsabilité à l'homme. Celui-ci peut être gêné par l'image qu'il se fait traditionnellement de la femme/mère qu'il faut savoir respecter.

La sexualité de groupe est une des manifestations de la liberté sexuelle gaie. Dans sa thèse de doctorat J. Gigl a établi que sur son échantillon de six cent quatre vingt hommes gais 55% participaient au moins une fois par mois à des activités sexuelles de groupe. En revanche, les trois quarts des hommes hétérosexuels interrogés par G. Bartell affirmaient être incapables de prendre part à de telles réunions...

San Fransisco: modèle exporté

Le mouvement gai prétend à une forme de messianisme sexuel en s'attribuant une mission sacrée: celle de convertir les Gentils à la liberté sexuelle. Nous avons d'ailleurs vu ces vagues de missionnaires partir de San Fransisco pour prêcher la bonne parole dans les communautés moins éclairées du reste du pays, voire du monde entier. C'est du même zèle apostolique que sont imprégnées les démarches du shériff Hongisto de San Fransisco dépêché en Floride pour contrecarrer la campagne d'Anita Bryant, aux côtés d'autres militants gais locaux, syndicalistes ou journalistes, celles de prêtres de la ville intercédant pour les gais auprès des instances nationales de leurs Eglises, d'hommes d'affaires comme David Goodstein qui utilise son journal, l'*Advocate* pour offrir l'exemple de la réussite de San Fransisco aux gais américains.

A la différence de Fire Island, de West Hollywood et de Key West (en Floride) qui sont exclusivement des centres de distraction érotiques destinés de préférence aux hommes blancs et riches, San Fransisco nourrit d'autres ambitions. Malheureusement le message de sa communauté gaie est ambigu et trahit une certaine forme d'élitisme. Si les gais prétendent lancer les modes et donner le ton à l'ensemble de la société américaine qui leur emboite le pas avec quelques années de retard, les gais de San Fransisco sont convaincus qu'ils jouent eux-mêmes ce rôle—que leur disputerait New-York dans le domaine artistique—d'avant-garde au sein de la communauté gaie américaine. Le modèle macho des neo-gais est exporté en même temps que la doctrine militante et le déguisement capillaire, musculaire et vestimentaire se confond avec les slogans de la libération homosexuelle.

Le neo-gai américain que cherchent à faire connaitre les médias libéraux est en passe de devenir un produit assimilable, standardisé, à peu près aussi dépourvu de saveur que les familles des banlieues de la classe moyenne...

Malgré tout ce qui précède San Fransisco offre un cadre confortable—étant adapté à la spécificité des besoins de ses habitants—à des dizaines de milliers de personnes vouées jusqu'ici à la dissimulation et au chantage, matériel et moral, permanent de la majorité "normale". En reprenant à leur compte l'ostracisme dont ils sont victimes et en fondant leur société invertie les gais de San Fransisco ont inconsciemment voulu donner raison à l'optimisme de Jean-Paul Sartre pour qui "l'important n'est pas ce qu'on fait de nous mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous".

Il serait prématuré de conclure à l'échec au moins partiel de cette expérience après seulement dix ans de tâtonnements. A notre sens le principal résultat des efforts de la communauté gaie de San Fransisco a été de banaliser et de dédramatiser l'homosexualité; il est difficile de croire après avoir vécu prs d'un an à San Fransisco que les gais soient par nature des personnages sacrés, monstrueux et hors du commun.

Ni artistes, ni prêtres d'une nouvelle religion, ni shamans, ni maniaques sexuels ils pourraient être comme tout le monde s'ils n'avaient acquis au fil des années d'épreuve—des siècles même pour leur mémoire collective—la sensibilité si caractéristique des minorités opprimées qui allie la vulnérabilité et la délicatesse à l'intégrité morale et au courage de ceux qui n'ont pas capitalisé devant la force imbécile et aveugle de l'intolérance.



Denis Vanier, poète québécois, longtemps collaborateur de Mainmise, nous a envoyé, il y a plusieurs mois, quelques pages, ici publiées. Le ton nous a plu, le sujet nous enchante. Il reste que l'Ecriture n'a jamais été l'apanage de notre revue, ni (malheureusement?) de ses collaborateurs. Il n'est jamais trop tard pour bien faire; nous vous présentons donc un article dont l'approche tranche un peu sur l'habituel contenu du *Berdache*. Qui s'en plaindrait?

La pornographie: Science religieuse, en pleine pubiotomie carnivore

"La pornographie s'est acquis le rôle de la religion, en en déformant l'aspect de transcendance."

—Susan Sontag

"Les images obscènes sont là pour nous rappeler les exigences d'une conscience libérée et subversive."

—Carl Jung

par Denis Vanier

Légalement, la pornographie est l'exposition ou la démonstration concrète de l'existence solitaire de l'aspect strictement génital de la sexualité.

Mais la pornographie n'en demeure pas moins inaccessible à toute forme de législation; un acte obscène ne peut heureusement se définir que sans avoir à le commettre.

La pornographie est un acte d'amour religieux, avec elle comme avec les poppers et la marijuana, nous sommes devenus les cobayes de "sexicides", donnant lieu au fait que nous finissons par "nous embrasser en silence" comme les "mites roses pâles du coton", des stars de l'électrolyse en pleine lumière, rasées, et agenouillées devant les studs chromées des boots du maître.

La pornographie est assaut délibéré et plein d'amour sur la beauté "Jet-usage-residu".

Par son infinie tendresse, toujours intentionnellement exclue, il demeure évident que pour qui jouit d'une "violence" qu'il s'incorpore par le désir, la pratique pornographique ne peut être que thérapeutique. "L'utérus du Christ" ne peut rien faire d'autre qu'être transcendé.

Il n'existe qu'une maladie sexuelle: la peur de l'absence organique dans le froid, et c'est ce que la pornographie tente d'éliminer.

La pornographie idéologique serait donc la projection hyper-réaliste de la quotidienneté sexuelle, la destruction systématique des stéréotypes de l'inassouvissement: en résumé l'incorporation écoeurante dans l'immensité cochonne.

"Prenez et mangez car je suis votre corps." Vous avez péché en ne commettant aucun abus, n'oubliez pas comme je l'espère dirait Jean Genet, que nous ne mourrons que l'un pour l'autre.

Ex:

Au bain de vapeur les enfants de la secte saignent de sueurs martyrisés aux poppers dans la corne glacée du tourbillon des monstres royaux enchaînés aux tubes de la pure plainte, à l'infection neutre dans l'éclatement du sperme,

déodorants pour hommes dans le vestiaire et c'est avec "cette chair qu'on fait de l'éternel" pour enfin ressembler à des "femmes battues". Ce que nous sommes.

Aujourd'hui la seule pornographie possible ne peut être que supersonique et ne peut se constituer qu'à partir de la désintégration physique, à ce moment, aliment de base de la multi-schizo-sexualité.

Mais l'essence de la pornographie est sa notion même du folklorisme de la science-fiction non historique, alors que la plupart des revues sont constituées de sultanes aux gosses vides, il y a toujours *Skin Head, Water Works* (le magazine ultra-chic sur l'art du lavement), *Straight and Blow* (L'homosexualité récupérée par la "virilité" d'une certaine forme d'expression), *Tender cocks* (enfin) et *Police on other duties*. En fait ce sont les commandos du désespoir pornographique.

L'extrême raffinement de l'art brut: poil, cuir, nupercaïnal, chaînes, fruits frais, le tout dans le plus pur malentendu exotique, devient alors le lieu commun de l'absolu, alors que la différence entre la loi et le coeur existe encore. Pour les autres, il demeure le Kundalini et la ponction lombaire pour les amateurs. En fait, il faudrait créer des ateliers de sexualité intensive car la pornographie est l'abus souhaitable de la liberté, la mise en opération des conséquences tragiques de l'affection.



© Michel St-Jean

La répression, particulièrement celle "féministe", face à ce phénomène détruit la liberté individuelle du regroupement de masse, mais comme dans toute chose il existe une pornographie politique, l'extraordinaire Charlotte Rampling y excellera toujours, de même que le pornographe génial qu'est Larry Flynt. Il existe des crimes sexuels, mais il ne devrait jamais exister de pornographie illégale.

La pornographie est un poème médical; défendre la pornographie, c'est défendre la poésie. N'oublions pas que le recueil *Lesbiennes d'acid* fut toujours interdit d'affichage dans les librairies et que *Filles-commandos bandées* et *La Chienne de l'Hôtel Tropicana* de Josée Yvon (écrivain lesbienne) demeurent strictement boycottés.

S'il y a une bataille à livrer c'est celle de la pratique du désir, quel qu'il soit avec le consentement du partenaire. Selon Tony Duvert, Sylvio Pellico et probablement Jean de la Croix, la pornographie demeure le karma parallèle de la rédemption, la génitalité-taoïste des yeux du Christ.

A un autre niveau, le moyen de désamorcement du formalisme corporel est sa représentation linéaire dont le meilleur exemple consiste peut-être dans *Le corps lesbien* de Monique Wittig.

Il est difficile de nos jours de pouvoir dire que la vérité fait toujours partie de l'insondable et que le bonheur d'être à genoux est aussi l'acte des forts: l'admission est rare.

De toute façon comme l'écrit Anatole France: "En le considérant comme péché, nous avons beaucoup fait pour l'amour", tout demeure question d'interprétation que ce soit le goût "amer de l'anus" que laisse la musique de Glück ou la lecture de Montherlant, ce qui importe c'est d'être bandés et peut-être au moins sortirons-nous de ce que l'on appelait autrefois la laideur. □

Théatre



Des fantasmes qui volent bien bas

Depuis la fin juin, un nouveau cabaret-disco a ouvert ses portes rue Sainte-Catherine. La Cage, l'ancien El Casino. On y présentera des spectacles du style "revues". Un genre que Montréal avait délaissé ces dernières années et qui semble reprendre du poil de la bête.

Premier spectacle à la Cage, "les Fantasmes de Monsieur Dominic" mettant en vedette le chanteur Dominic, quelques travestis (3) ainsi que quatre danseurs et danseuses. Le tout orchestré par Tommy Scott, chorégraphe qui a déjà travaillé avec Michel Conte.

Pour les fantastiques du genre, le spectacle semblera très bon; pour les autres, cela ira de passable à médiocre. Ma principale critique va à l'endroit de Dominic lui-même; je me demande pourquoi avoir voulu s'attaquer à des chansons de Diane Dufresne et Fabienne Thibeault quand ces dernières le font admirablement bien. La comparaison ne peut même pas être soutenue l'ombre d'une seconde. Depuis le temps qu'il fait ce métier, Dominic aurait pu, me semble-t-il, se bâtir un spectacle original avec des chansons faites pour lui. Enfin! il n'est pas carrément mauvais; il s'entire d'ailleurs assez bien, côté choréographies.

L'attrait principal de cette revue se situe à mon avis du côté des travestis dont la participation est trop courte. Eblouissante est Marilyn Monroe; Edith Piaf et les Milady's également. Quant aux choréographies, sans être géniales, elles ne sont pas trop moches sauf celle qui accompagne la chanson "Le monde est stone" de Fabienne Thibeault qui se termine sur un note de mauvais goût.

Bref, un spectacle à voir si on a une soirée à perdre (jusqu'au 18 septembre). Signalons aussi que les fantasmes de Dominic ne vont pas très loin (je les baptiserais plus justement "Souvenirs de mes idoles") et qu'il n'y a pas grandchose de "gay" dans ce show. On a beaucoup visé la clientèle gaie de Montréal par la publicité; à mon humble avis, il s'agit de fausse représentation. On s'attendait à mieux, ne serait-ce qu'en termes de "glamour" et "sexy"...

Jean-Marc Descôteaux

"La Duchesse de Langeais" à Québec

Jusqu'au 16 septembre prochain, le Café Rimbaud, 24, rue Saint-Stanislas, dans le Vieux Québec, présente au public "La Duchesse de Langeais" de Michel Tremblay, mise en scène par André Brassard.

Savamment interprétée par le comédien talentueux Claude Gai, la Duchesse endosse la responsabilité d'un "one man-woman show" d'une façon brillante.

Très tôt dans la pièce, la Duchesse ne rate pas les occasions de faire valoir ses atouts et le prestigieux métier de travesti qui l'a élue Duchesse de Langeais avec les années. Dès le début, le spectateur sait à quoi s'en tenir quant à elle. De la franchise et aucune fausse pudeur de sa part. "Ce soir, on fait pas l'amour, on s'soûle" parce que "la Duchesse a une histoire de cul" à vous raconter, ou plutôt elle a une peine d'amour qu'elle noie dans la vodka. Entre deux éclaircies éphémères de lucidité, elle se convainc devant son public témoin qu'elle demeure la plus belle et la plus fine, afin de ne pas sombrer dans l'oubie. Devenir duchesse ne s'est pas fait sans larmes et sans déchéance.

Comme il faut souffrir pour être belle! Malheureuse sous un soleil troublant du Sud, elle se rassure en évoquant ses conquêtes. "J'fais l'amour mieux que les vraies femmes... J'aime ça quand un mâle me fait mal... Mon faible, c'est de t'nir les marins par la queue..."

Dieu sait si elle en a tenues! D'ailleurs, le dernier de cette famille, un Péruvien, s'est enfui. La pauvre Duchesse noie sa peine à grand flot "on the rocks". Suffisamment lucide, elle rejette toute pitié. Il vaut mieux voir une duchesse soûle qu'une duchesse sans titre.

Evidemment, le jeu du comédien est louable. Les mimiques effiminées et les gestes de l'alcoolique titubante s'enchaînent bien dans un décor restreint mais original. La tenue de scène du personnage (le déplacement limité du corps et l'expression cynique du visage) suit judicieusement le sens tragique du monologue.

Ici, l'hypocrisie n'a pas raison de la Duchesse. Le sentiment d'aimer quelqu'un, même s'il n'est pas partagé avec l'autre, ne doit pas être caché mais assumé ouvertement. "On pense qu'on a peu de coeur pis c'est toute c'qui nous reste." Sa générosité se démontre comme une vérité prenante d'elle-même.

Pendant la représentation de samedi, le 18 août dernier, il était à déplorer que la petite salle du "Café Rimbaud" soit froide à réagir. S'il en avait été autrement, le comédien Claude Gai aurait senti de son public une chaleur qui l'aurait davantage stimulé dans son jeu, néanmoins très bon. D'autant plus que Claude Gai n'en soit pas à sa première expérience dans un théâtre de poche, après dix ans de métier. Ses premiers succès datent de l'époque des "Saltimbanques" et des "Apprentis Sorciers".

Le jeune public de ce soir-là semblait gêné, même dérangé, que la Duchesse s'adresse directement à eux. Il faut dire que les références culturelles au "showbizz" d'une autre génération, telles les actrices Shirley Temple et Joan Crawford, n'ont amené aucune réaction de la part de ces spectateurs. A la rigueur, ils se seraient accommodés du nom de Murielle Millard.

De toute évidence, toutefois, cette présentation théâtrale demeure un spectacle de qualité et de grande émotivité dans la ville de Québec pour les prochains jours.

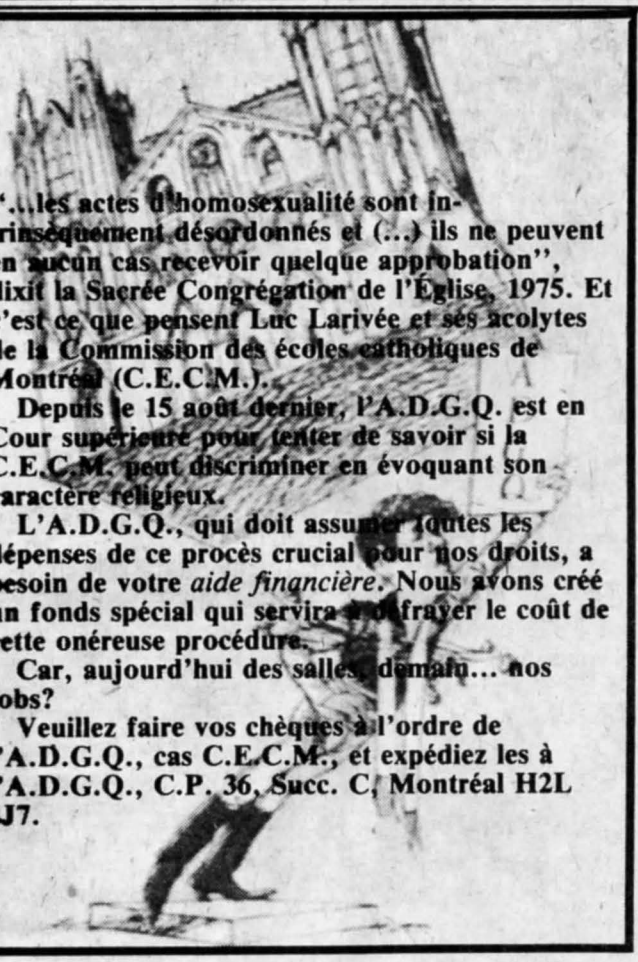
Luc Charest □

1217 rue Crescent, Montréal
866-2131
de 11h à 18h
(21h les jeudis et vendredis)

Librairie L'ANDROGYNE

Ecrits homosexuels, ouvrages de psychologie radicale
Livres féministes et pour lesbiennes, en anglais.

Escompte de 10% pour les membres de l'ADGQ sur présentation de leur carte de membre.



"...les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés et (...) ils ne peuvent en aucun cas recevoir quelque approbation", dixit la Sacrée Congrégation de l'Église, 1975. Et c'est ce que pensent Luc Larivée et ses acolytes de la Commission des écoles catholiques de Montréal (C.E.C.M.).

Depuis le 15 août dernier, l'A.D.G.Q. est en Cour supérieure pour tenter de savoir si la C.E.C.M. peut discriminer en évoquant son caractère religieux.

L'A.D.G.Q., qui doit assumer toutes les dépenses de ce procès crucial pour nos droits, a besoin de votre *aide financière*. Nous avons créé un fonds spécial qui servira à défrayer le coût de cette onéreuse procédure.

Car, aujourd'hui des salles, demain... nos jobs?

Veuillez faire vos chèques à l'ordre de l'A.D.G.Q., cas C.E.C.M., et expédiez les à l'A.D.G.Q., C.P. 36, Succ. C, Montréal H2L 4J7.

Assemblée Générale de l'ADGQ

jeudi le 20 septembre à 19:30

485 rue McGill, Montréal
Metro Square Victoria

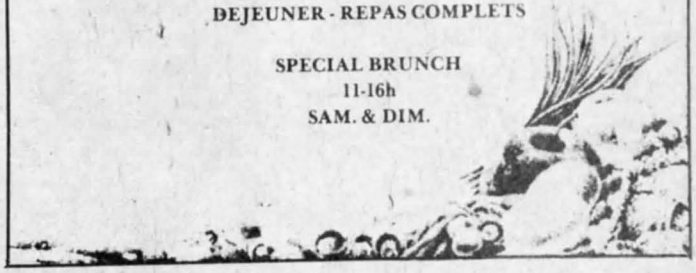
Invitation à tous

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

DEJEUNER - REPAS COMPLETS

SPECIAL BRUNCH
11-16h
SAM. & DIM.



3ième CONGRÈS NATIONAL DES LESBIENNES & GAIS du Québec

les 6,7,et 8 OCTOBRE 1979

Hotel De La Salle
1240, rue DRUMMOND

Ouvert à toutes les personnes intéressées.

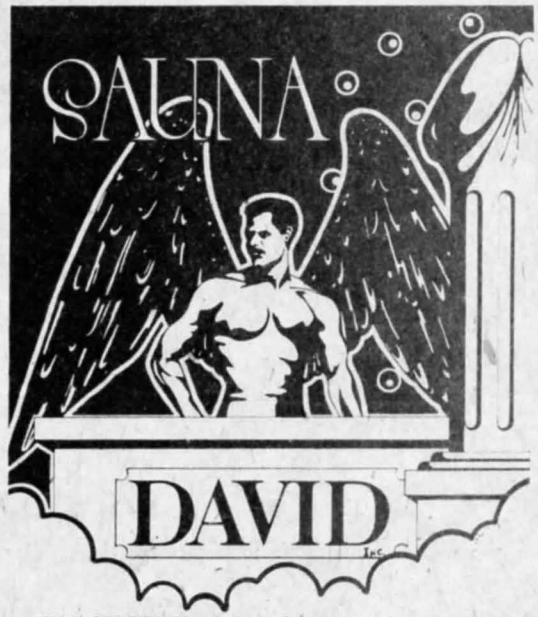
Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec

RNLGQ

SUCCURSALE PLACE D'ARMES MONTREAL, QUEBEC C.P. 1104 H2Y 3J6

Thème

Lesbiennes! Gais! des CITOYENS?



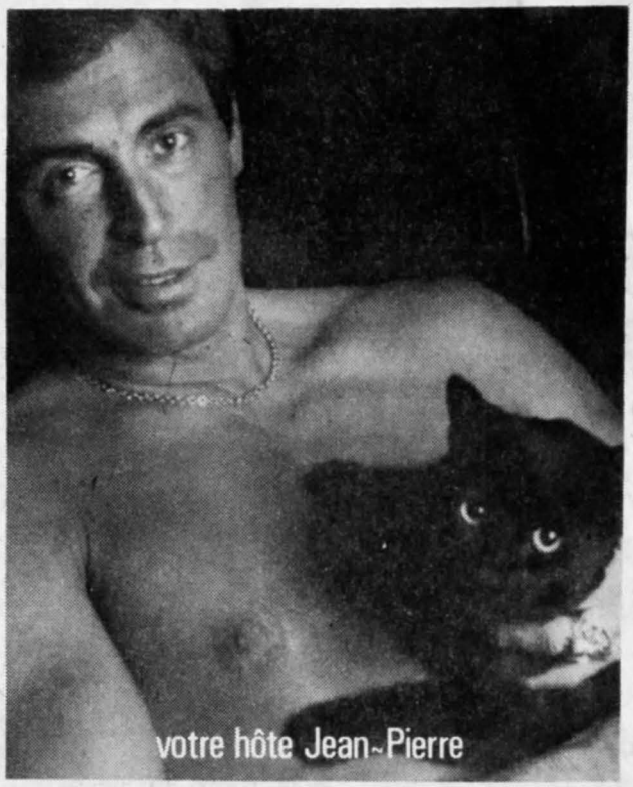
4109 ST-DENIS 845-3761 MONTREAL

Musique d'atmosphère, salle de détente, écran de télévision géant, casiers, chambrettes, casse-croûte.

CHALEUREUX et DISCRET

2077 rue Victoria. Montréal. Qué. Tél.: 849-6960

GANT DE VELOURS



Deux bars pour mieux vous servir

★ ANITA et ANDRÉ ★

Heure du Cocktail de 4 à 8

Du mercredi au dimanche le Duo de Gaétan Roy

Lundi et mardi, l'organiste-chanteur Manuel

dimanche ROASTBEEF mercredi 2:1

$5.49

activités spéciales

jeudi 13 sept.

PARTY des VIERGES

hors-d'oeuvres & cadeau pour chaque Vierge!

Venez tous!

lundi 17 sept.

PARTY HAWAÏEN

repas au jambon chaud gratuit

Livres

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une reflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapport homme-femme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous parait important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres. □

Une bible indispensable

La communauté gaie du Québec sera sans aucun doute heureuse d'apprendre qu'enfin un *Guide gai du Québec* vient de voir le jour au début de cet été.

Il sagit d'un bouquin de 220 pages préparé par Alain Bouchard, psychologue et militant gai depuis déjà plusieures années.

Ce livre contient une foule d'informations très pertinentes sur le milieu homosexuel québécois. Déjà, l'an passé, les gais montréalais eurent la possibilité de s'informer sur le milieu urbain gai avec la parution du *Guide de Montréal* préparé par Pierre Dupont et dans lequel Alain Bouchard avait assumé la rédaction du chapitre sur le milieu gai de Montréal.

Cette fois-ci, une multitude de renseignements est disponible dans un seul livre, ce qui en fait pour les gais peu informés une bible indispensable à consulter. Les chapitres renferment des thèmes aussi variés que: les gai(e)s devant la loi, le militantisme, l'éducation, la religion, la médecine, les médias gais, les lesbiennes, les lieux de rencontres au Québec et ailleurs... Tous ces chapitres sont extrêmement intéressants et bien documentés.

Par contre le chapitre intitulé: "Qui êtes-vous vraiment", contenant un questionnaire imposant de 230 questions, et le chapitre de la liste des membres du "Club Contact" m'ont semblé inappropriés dans ce guide. Si l'intention de l'auteur était de publier un almanach, le choix de ces chapitres, inutiles ici, aurait été judicieux.

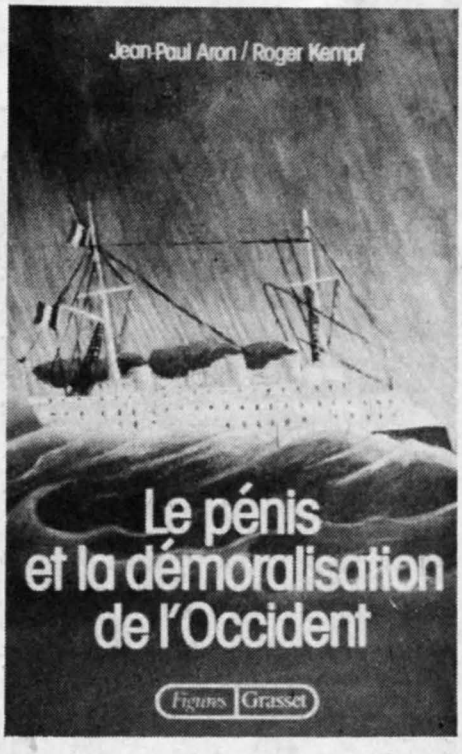
Une certaine faiblesse (reflétant l'amateurisme) en regard des dessins humoristiques, ne m'apparaît pas de bon aloi, ni la publicité contenue dans le guide. Peut-être est-ce une affaire de goût personnel?

Ces petites lacunes ne sont rien lorsque l'on en vient à recommander l'achat de ce bouquin. C'est un guide sérieux et une première au Québec, ne l'oublions-pas! Ce sont ces formes d'initiatives à l'intérieur de notre milieu qui devraient se multiplier. **Y.B.**

Ah! Ces infâmes mictions...

Le Pénis et la démoralisation de l'Occident de Jean-Paul Aron et Roger Kempf. Editions Grasset (Paris), 1978, 306 pages.

Le Pénis est une étude d'érudits-archivistes qui défendent la thèse que ce que nous appelons aujourd'hui *la morale victorienne* est en réalité née de la révolution industrielle, et de sa filleule, la révolution française... Les grands responsables de la nouvelle pudibonderie des moeurs dans nos sociétés "civilisées" seraient d'une part, les impératifs du progrès scientifique et industriel, et de l'autre la recherche impatiente de nouveaux modèles d'honneur par la bourgeoisie triomphante, après qu'elle eût éliminé, à coups de succès financiers (et de guillotine), la noblesse de sang: "Le XIXe siècle ne consent plus aux accommodements. Pour dominer la nature et la soumettre aux intérêts du capitalisme en expansion, il importe d'en extirper l'incertitude, foyer d'insécurité... Aussi la science va-t-elle, pour commencer, arracher l'homme à son parasite, la bête humaine, cet hybride aussi répugnant au sentiment qu'à l'intelligence classificatrice. Or, la bête, tapie en nous, sauvage, toujours prête à dévorer, c'est *le désir*" (pages 50-60).



L'ouvrage aurait pu s'intituler *Le pénis guillotiné,* puisque le symbole par excellence du désir à réprimer, c'est *le pénis.* Sa vue choque, sa réalité écoeure. Aussi tout est-il mis en oeuvre pour extirper le pénis de la quotidienneté de la vie au XIXe siècle: on condamne avec indignation et éloquence l'homosexualité, la masturbation, la nudité de l'homme, la pédérastie, le lesbianisme, la prostitution, dégénérateurs et affaiblisseurs de la race ouvrière, paysanne et bourgeoise. Les termes "tares", "démoralisation", "vices", "atavismes" etc. remplacent l'ancienne notion de "péché".

L'étude de Aron et Kempf nous restitue telles quelles les minutes de procès "pour attentat aux bonnes moeurs", leur reportage dans la *Gazette des Tribunaux* (le *Allo Police* du temps) et des études pseudo-scientifiques sur les effets et la prévention de la masturbation. Tout y est plus riche et plus inusité que le meilleur film de science-fiction...

On reste étonné d'apprendre, par exemple, la ténacité d'un certain Dr Demeaux à introduire dans tous les dortoirs de pensionnat du Second Empire, d'importantes modifications architecturales ayant pour but de prévenir et rendre impossibles les pollutions nocturnes, volontaires ou involontaires, des élèves...

On s'amuse beaucoup à la lecture du *Pénis:* ses leçons ne sont pas forcées, malgré une langue un peu épaisse à force de s'alourdir de sens et un découpage qui en fait une accumulation de monographies indépendantes plutôt qu'une thèse proprement défendue...

Mais le rire s'étouffe de lui-même quand on se prend à songer que cette "morale de classe", pour qui les données même de la science n'ont jamais constitué un obstacle sérieux, a contribué à la formation de nos appareils législatif et judiciaire actuels; et qu'en plus de cette répression nous avons eu à subir, au Québec, l'influence de l'Eglise catholique (dont Aron et Kempf ne parlent guère, la France républicaine ayant toujours tendu vers l'anti-cléricalisme) s'exerçant ici, qui plus est, en milieu proprement "victorien", du fait de l'omni-présence anglo-saxonne... Nous avons de qui tenir et les racines de notre aliénation particulière sont multiples!

Le livre de Kempf et Aron a l'immense avantage sur les études et les discours habituels sur la sexualité, de restituer à celle-ci la dimension du *vécu,* par le moyen de la méthode historique: "La vérité du sexe ne se dégage pas des savoirs..."

Il documente aussi, comme en passant, dans un chapitre intitulé "En écrire", l'absence presque totale d'une homosexualité "non déguisée, non récupérée" des lettres françaises du XIXe siècle, qui furent pourtant si généreuses en chefs-d'oeuvre et en innovations de tous ordres, et laisse entendre que cette absence se perpétue dangereusement aujourd'hui, époque de levée massive des censures et du "nouveau roman", dernier avatar littéraire de l'idéologie dominante et répressive du désir...

B.A.R.

Deux livres sur l'amour lesbien

Un panier de framboises
Natalie Barney.
Mercure de France, Paris 1979, 48 pages.

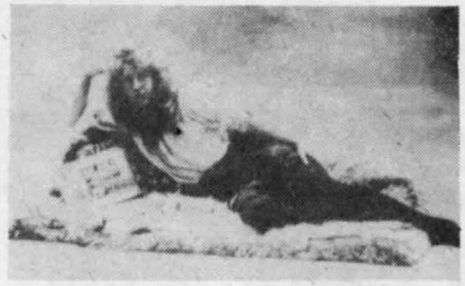
Mon frère féminin
Marina Zvétaieva.
Mercure de France, Paris 1979, 64 pages.

Ceci n'est pas une critique (comment oserais-je?), juste une présentation. Parce que nous nous lamentons tellement d'avoir si peu de communication des lesbiennes, j'ai voulu ouvrir deux petits livres que le Mercure de France nous envoyait et découvrir — peut-être — un infime fragment de l'amour des femmes entre elles. Il faut d'abord avouer, car on parle trop peu des objets que sont aussi les livres, que ces deux opuscules qui se reflètent symétriquement l'un dans l'autre comme deux jumelles dans un miroir désormais inutile, sont extrêmement attirants par leur présentation soignée, une matière et un caractère raffinés, une mise en page légère et très équilibrée. Comme si déjà une certaine douceur, une certaine qualité du toucher nous ouvraient des portes jamais franchies par nous.



L'auteur de *Mon frère féminin* est une poétesse russe parmi les plus aimées dans son pays mais presque inconnue du public francophone. Pourtant le texte publié ici est écrit directement dans notre langue et Marina Zvétaieva a vécu en France quatorze ans, jusqu'en 1939. En 1941, rentrée en U.R.S.S., elle se suicide; elle n'a pas cinquante ans. De l'autre livre, de l'autre côté du miroir, Natalie Barney parle d'une autre femme... ou de la même?

"Elle aurait donné dix années de sa vie (des dernières) pour ne pas en arriver aussi tôt à la cinquantaine. Que faire de la cinquantaine? A cet âge, la vie privée ne veut plus des femmes, la vie publique pas encore. Il faudrait avoir au moins à voter, à opter pour le bonheur d'autrui avec toute la sagesse et l'expérience acquises—et qui ont si peu suffi à leur bonheur personnel." Ce pessimisme et cette douleur sont très présents dans *Mon frère féminin.*



Le livre de M. Zvétaieva se présente *comme une lettre, comme une réponse* peut-être à Natalie Barney, américaine, belle et richissime (qui mourra en 1972, à 95 ans) et qu'elle a dû rencontrer à Paris en 1932. Mais, trêve de dates et de reflets, le poème de Zvétaieva est un



long recueil de pages sur l'amour féminin, son cheminement vers la solitude et surtout sur son renoncement le plus absolu: l'enfant. L'enfant, dont elle dit qu'il s'interroge sur cette réfutation ou sur ces manques et ces névroses, *"car même si nous pouvions un jour avoir un enfant, sans lui, nous ne pourrons jamais avoir un enfant d'elle, une petite toi à aimer"*. Beau de ce que l'on perçoit de la déchirure pour elle de vivre l'amour saphique, ou plutôt de vivre sa résistance à une telle tentation. Mais il est beau aussi d'une langue admirable et déchirante.

"Elle mourra seule, car elle est trop fière pour aimer un chien, trop souvenante pour adopter un enfant. Elle ne veut ni animaux, ni orphelins, ni dame de compagnie. Elle ne veut même pas de demoiselle de compagnie. Le Roi David se réchauffant à la chaleur inanimée d'Avizag était un rustre. Elle ne veut pas de chaleur payée, de sourire prêté. Elle ne veut être ni vampire ni grand-mère. ...Elle ne sera jamais la parente pauvre au festin de la jeunesse d'autrui. Ni amitié, ni estime, ni cet autre abîme qu'est notre propre bonté, elle ne mettra rien à la noire et ronde brûlure—cercle autrement magique que le tien. Faust! — du feu de joie d'antan. Contre tous les printemps — elle tiendra ferme".

Est-ce ainsi qu'est morte la vieille dame de la rue Jacob, Natalie Barney, oubliée, et dont on reprend, dans *Un panier de framboises*, certaines pensées, certains aphorismes répartis dans trois livres écrits en 1910, 1918 et 1939? Ces courts extraits désabusés déjà, ces traces de lucidité et d'amour, ces bribes de poèmes et de vérités, ces paradoxes généreux, parfois faciles, jamais inutiles, nous permettent—mais plus superficiellement que le livre-jumelle—de toucher, peut-être, à peine, une autre perception des choses et des êtres.

En voici quelques gouttes:

"Qui me consolera de ma gaîté?"

"Les moments nous changent plus que le temps."

"Elle était l'amie des hommes et l'amant des femmes ce qui, pour les natures ferventes et pleines d'initiatives, vaut mieux que l'inverse."

"Tu es tellement plus belle que tout ce qui peut t'arriver".

JMS

Une grosse femme attachante

Tremblay, Michel, **La grosse femme d'à côté est enceinte,** Leméac, Montréal, 1978, 329 p.

Depuis *C't'à ton tour, Laura Cadieux,* Tremblay n'avait pas récidivé dans le genre romanesque. *La grosse femme d'à côté est enceinte* nous plonge aujourd'hui dans l'univers de Tremblay-enfant: 1942, l'est de Montréal, un univers presqu'exclusivement féminin.

2 mai 1942, première journée chaude de ce printemps de guerre. La majorité des hommes sont partis aux armes. Les rues Fabre, Mont-Royal, Rachel, etc., ne voient quotidiennement que les femmes, les enfants et les maris des femmes enceintes. Et elles sont nombreuses à être enceintes (au moins 8 dans le même pâté de maisons), prévoyant toutes accoucher vers la fin juin. Comme déclare l'une d'entre elles: "Qu'essé vous voulez? Quand arrive l'automne, faut ben s'coller un peu pour avoir chaud pis... ben..." Et la déduction facile, dans le contexte religieux répressif du Québec d'alors.

Ecrit après *Damnée Manon, sacrée Sandra,* ce roman de Tremblay met en scène une impressionnante galerie d'une trentaine de personnages parmi lesquels bon nombre ont déjà vécu diverses tranches de vie dans ses pièces. Rappelons Gabriel (mari de la grosse femme) et Albertine de *Bonjour, là, Bonjour!;* Thérèse et Marcel (l'enfant-rêveur) qui seront les protagonistes de *En pièces détachées...;* Marie-Louise et Léopold Brassard de *A toi pour toujours, ta Mari-Lou;* Rose Ouimet, Germaine Lauzon, etc., des *Belles-Soeurs;* Laura Cadieux jeune fille que l'on retrouve à quarante ans dans *C't'à ton tour, Laura Cadieux*. La liste pourrait encore s'allonger.

A côté de ces personnages déjà connus, gravite une faune hétéroclite et marginale. Mercedes et Betty, les deux prostituées; Marie-Sylvia, l'épicière du coin, et son chat Duplessis(!); Violette, Mauve, Rose et Florence, fidèles tricoteuses, invisibles aux gens de la rue; Ti-Lou, l'ancienne "louve" d'Ottawa, aujourd'hui amputée et qui mourra en cette belle journée de mai, prélude de jours meilleurs. Et aussi Edouard, l'oncle-tante, fils de Victoire, frère de Gabriel et Albertine. Edouard, célibataire à 35 ans, dont la vie nocturne reste mystérieuse à ses proches parce que non dévoilée. Edouard, l'homme aux manières "féminines", haï ou adoré, mais qui ne laisse personne indifférent.

En aucun moment du récit, l'homosexualité d'Edouard ne nous est présentée ouvertement mais Tremblay ne laisse planer aucun doute sur l'orientation sexuelle de son personnage. Pour l'époque, 1942, c'est déjà énorme si l'on considère que la sexualité est vue comme "un mal nécessaire", un "péché", le seul moyen légué aux hommes par Dieu pour assurer leur descendance. Qu'un homme ose alors affirmer ses tendances "particulières" dans son vécu quotidien...

L'un des intérêts majeurs de ce roman réside dans ce souci d'analyse, d'étude d'une société tenue dans l'ignorance "crasse", traditionaliste, coupée du monde extérieur, hermétiquement close sur elle-même. Qu'en est-il alors de cette société? Les individus qu'elle engendre sont pour la plupart honteux, frustrés (sexuellement), peureux (cf. haine des Anglais), d'où un équilibre psychologique assez vacillant. Ce qui sort des normes établies est exclu et méprisé (homosexualité, prostitution, grossesse voyante et affichée, désir de s'évader, etc.). Beaucoup de chemin a été parcouru depuis 1942 mais trente ans seulement nous en séparent...; les mentalités bien ancrées ne disparaissent pas aisément.

Un autre motif soulève l'intérêt dans ce roman. Il s'agit de l'écriture, que je qualifierais de cinématographique. La construction de *La grosse femme...* est séquentielle. Pas de chapitres, mais bien de courtes séquences qui nous font entrer peu à peu dans l'univers des personnages. Et toutes ces séquences juxtaposées tissent une toile d'araignée se refermant sur les êtres connus.

Le grosse femme d'à côté est enceinte ou la tendresse de Tremblay pour les siens.

Une oeuvre filmique d'un lever de soleil à son coucher; la poésie, grave et belle, d'un coin de Montréal le 2 mai 1942. *La grosse femme d'à côté est enceinte,* une grosse femme... humaine et attachante... comme ses voisins et ses voisines.

Jean-Marc Descôteaux

L'oeil en bandoulière

L'été a été splendide. Tant de soleil, tant d'eau qui perle sur la peau qu'il semble que sur elle, une autre peau se colle à elle. Tant de beaux jours qu'à la nuit tombée, les corps halés de soleil, comme les abeilles gorgées de pollen qui se posent ici et là, vont et viennent dans les rues, en quête du nid, cherchant à se lover. Montréal est divine en été et si comme je le crois, les murs ont des oreilles, d'amour tout l'hiver, ils en diront la cantilène. Je leur souhaite de bons yeux, car, y a-t-il ville au monde où les corps sont plus beaux? Non! Non! je ne serai pas chauvin, mais les gars de Montréal sont comme ceux de Rome et de Lisbonne, tant fiers d'être simplement en vie que le soleil les auréole de toutes les passions humaines. Voilà ce que je voulais dire dans cette chronique d'automne dédiée au regard, car l'oeil en bandoulière, j'ai arpenté de long en large, les rues, les places et les parcs de la ville; mais je suis allé aussi promener mes lanternes, comme disent nos cousins gaulois, en Europe et je maintiens, oui, que je ne suis pas chauvin et insisterais même pour ceux qui croient que les étamines des fleurs du voisin sont plus grosses et que donc planifient un voyage dans les vieux pays, de passer par Paris certes, mais d'aller ou de retourner, si vous voulez donner corps à votre hédonisme, à Rome et à Lisbonne. Là, comme ici, les garçons ont des allures qui ne dissimulent rien de leur masculinité. Leur beauté non contrainte est hardie comme le cheval qui piaffe et caressante comme son encolure. Partout ailleurs, je fus certes ébloui quelques fois, mais je retiens surtout la fureur qu'ont les gars de Genève, Zurich, Paris, Cologne, Berlin, Bruxelles, à se couler dans l'uniforme et les tics du macho nord-américain. Tant qu'un jean s'achète à Paris, dans les boutiques chics et se paye $90. Tant qu'à Paris, j'étais étonné d'entendre parler français dans les bars dont le style ranch et les noms sont des copies conformes: The Village, dans le Marais, le plus vieux quartier de Paris; le Manhattan, en plein quartier Latin; le Bronx, près de l'Opéra et le Booth's, avec une apostrophe—"yes man"—comme à Nouillorque. Alors moi je n'en croyais plus mes yeux et mes oreilles, car les biquets—nos s'rins à nous—eux se déguisent en Travolta, enfin c'est mieux déjà qu'en Mireille Mathieu!



Alors je suis rentré à Montréal et retrouvant ses rues, ses bars, mes amis, mes chums et toujours pas d'amant, je me suis mis à réfléchir—faut bien occuper ses soirées—à la civilisation de l'image. Je me dis qu'il faut procéder à une remise en cause du regard pour en définir des paramètres nouveaux, plus conformes à notre affranchissement individuel et collectif. Je me dis encore que ce phénomène de mimétisme est une attitude stérile et dangereuse parce qu'assimilatrice et hypnotique. Qu'elle devrait être combattue avec énergie et pense enfin que la communauté gaie devrait s'attacher à démasquer tous ses tyrans et leurs hérauts. Car, à mon avis, c'est une attitude annihilante que de vouloir adopter un costume, une pose et parfois même un idiome, sous prétexte de se distinguer, de s'affirmer autre en tant qu'individu ou en tant que groupe; ou pour se forcer à accepter des règles imposées par autrui.

Un costume, pour ressembler aux costauds des grands espaces de l'ouest? Par nostalgie du G.I. intrépide, généreux et libérateur? Par sympathie pour le gai, fier, défiant l'ordre établi, dans Castro en colère? Peut-être y a-t-il un peu de tout cela dans l'américano-manie des gais européens, mais le mouvement ne serait pas si constant et n'aurait pas tant d'ampleur s'il résultait seulement d'une telle mélancolie. Alors, faut-il vraiment croire que l'illusion du Bonheur, avec une majuscule, est moins contraignante que sa recherche? Et, à défaut de vouloir paraître soi, plutôt que de s'attacher à copier, ne serait-il pas plus excitant, à tout le moins réaliste, de s'ingénier à innover?

L'image est une appropriation nord-américaine comme le sont évidemment les techniques pour la diffuser et où le régime ne peut, les publicistes, eux, peuvent. Mais comment alors, souffrir de l'oppression et revêtir les insignes de l'oppresseur? C'est la narcose imagière qui ne rend pas meilleur le chien méchant mais qui fait aboyer le mordu. C'est la civilisation de l'image qui en met plein la vue et que l'oeil ne voit plus. L'on dénonce toutes les pollutions; et celle de l'image, en parle-t-on? Non, parce que dès la plus tendre enfance l'on s'est efforcé de nous empêcher de distinguer. C'est donc qu'il nous faut apprendre à voir et sachant cela, saurons-nous alors, comme l'a écrit Alain Jouffray, "rendre la réalité physique aussi illimitée que celle de l'esprit"? C'est donc ici que nous parlons de créativité et par elle seulement que nous pourrons nous distinguer vraiment. Tout voir avec un regard neuf; ré-inventer le réel.

Henri Olivier



Hommage aux nus dans le vieux Montréal

Au 224 ouest de la rue Saint-Paul, la Galerie André-Georges a présenté, en août, des oeuvres graphiques et des pastels de Peter Flinsch, sous le thème *Hommage aux nus*. A deux reprises, je me suis cassé le nez sur la porte fermée de la galerie, et le moins que pourrait faire une telle institution, par respect pour ses visiteurs éventuels, serait de respecter les heures d'ouverture annoncées. Le troisième essai fut le bon et j'ai découvert, sur des murs extrêmement chargés qui défient tout bon sens d'accrochage, une quantité de nus masculins et quelques nus féminins. L'art de Flinsch est sensible mais sans imagination; un art qui doit beaucoup à l'illustration et à la caricature, un dessin où maladresses ou gêne devant le sujet ne se départagent pas.



Pourtant l'ensemble, malgré la surcharge, était cohérent et ne manquait pas de certains bonheurs, surtout dans les séries d'illustrations où une légende calligraphiée s'incorpore à l'image. Là, le dessin est incisif, rapide, et les volumes légèrement accentués donnent vie à des nus, ma foi assez troublants parfois, et presque toujours séduisants. Par contre, les huiles et les pastels sont franchement moins bien venus par leurs exécution lourde et comme pâteuse. Cet art n'a rien de créateur et s'inspire des procédés devenus typiques des impressionnistes allemands (Flinsch est né en Allemagne): muscles difformes, attitudes prostrées ou éclatées, visages déformés; art, en soi d'émotions, reflet d'une époque qui n'évoque plus chez Flinsch que le ridicule d'un cri qui serait de théâtre. Décorateur à Radio-Canada, Peter Flinsch est avant tout homme de théâtre, habitué à traduire une pensée ou une action par des volumes amplifiés. Sa peinture a gardé la marque du décor, mais n'a pas d'âme à traduire. Triste, et en guise *d'hommage aux nus,* c'est pour le moins raté, et encore à faire.

Henri Olivier



Peindre la solitude

Du 8 août au premier septembre 1979, s'est tenue l'exposition des tableaux de l'artiste-peintre François Sylvand à la Galerie libre, 2100, rue Crescent, à Montréal.

Français d'origine, l'artiste est né à Mégève en 1949. Il obtient la diploôme national des Beaux-Arts en 1975. Dès 1971, il enseigne les arts plastiques et le cinéma d'animation. Depuis 1972, ses oeuvres se déplacent dans les expositions en Europe. On les retrouve dans des collections particulières en France, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Allemagne...

Doué d'un sens étonnant de l'observation axée sur les comportements humains, François Sylvand a créé ses tableaux à partir d'une série de photos qu'il a prises lui-même en s'infiltrant anonymement dans les stations balnéaires françaises pour y capturer des attitudes dans les lieux publics, plus précisément les bistrots. A son document photo, l'artiste y associa le sentiment unanime de la solitude quant à l'expression générale du comportement des individus photographiés. Ce document riche en aveux lui servit de référence pour créer les oeuvres de son exposition auquelle il donna le titre: "Bistrots et Solitudes."

Parmi les tableaux qui complétaient l'ensemble, l'huile sur contre-plaqué, l'aquarelle et la sérigraphie créaient un effet à la fois magique de la réalité pour redonner à la couleur ses pouvoirs de reliefs et de transparence. Des quatre-vingt-huit tons qui composent la palette de l'artiste, les textures mates et lustrées suffisaient à suggérer au spectateur une perception visuelle de transparence qui oscillait entre la surface plane et la profondeur. A ce relief de trajectoire se greffait un deuxième relief à l'avant-plan, plus sédentaire celui-là à cause de ses petites baguettes de bois collées verticalement sur le contre-plaqué peint, qui cadrait ou accentuait les lignes de perspective en vue de conférer au collage l'aspect du bas-relief. Cette subtilité d'expression chez l'artiste-peintre, amenait le voyeur à découvrir l'inefficacité des encadrements inexistants. Là où la transparence des couleurs obtenait tout le prestige de son dénouement, c'était au moment où elle se transposait en luminosité.

Ainsi les titres "A Vasselin" et "Seul à Seul" (une huile et une sérigraphie) montraient une atmosphère de légèreté commune à cause des chaises éclairées et vides dans un cas, et de la lumière aérienne surélevant le parquet dans l'autre, pour rehausser la perspective d'une illusion optique. Laquelle référait à une caractéristique du cinéma d'animation, donc une connaissance nécessaire au professorat de l'artiste.

Du côté des aquarelles polies aux crayons de couleurs, la ligne architecturale demeurait une constante plastique dans l'ensemble de l'exposition. D'un bas-relief de bois collé, elle passait à la ligne de couleur qui délimitait l'allégorie du thème. Dans les encres, elle se glissait d'une façon plus menue mais non moins vivante.

En ce qui concerne le contenu des tableaux, la couleur lumineuse sous ses effets de transparence s'était chargée de faire voir avec un réalisme mordant toutes les ressources statiques de la solitude. On aurait pu apercevoir, assis à une table de bistrot, un mari hétérosexuel désabusé de son union, ou un homosexuel refoulé, tous deux victimes du schéma traditionnel des rôles sociaux acceptés ou refusés par la société. A l'unanimité, on voyait très peu de gens à ces endroits. Souvent les places désertes ou les chaises empilées accentuaient une fois de plus l'isolement d'un client anonyme.

Les quelques rares personnes oisives qui se trouvaient devant un bar aux bouteilles pleines ou un comptoir de crème glacée, démontraient à travers leurs masques angoissants qu'il ne suffisait pas d'être entouré de gens inconnus ou ignorés pour se sentir seul. L'anonymat régnait comme un maître

invisible autant pour un homosexuel noyant sa peine devant un verre vide à cause d'un amour perdu, que pour un déshérité de charme devant son journal sans langage précis, ou un alcoolique buté devant un fond de bouteille. Bien sûr, la solitude était présente dans tous les bistrots, là où l'espace restait davantage peuplé de chaises vides que d'individus rayonnants.

Autant François Sylvand a peint avec originalité le réalisme émouvant de l'incommunicabilité dans les bistrots, autant son geste graphique précis (d'une maturité enviable) a su faire transparaître la lumière à travers des glissements souples de couleurs vives. Lesquelles compensaient pour l'ennui du sujet. Par la subtilité de la ligne qui servit de bas-relief ou d'illusion optique, l'artiste a voulu stimuler la curiosité du voyeur avec un style personnel d'exprimer une vérité actuelle et grandissante de notre siècle, la solitude.

Bref, je ne constate qu'un seul regret concernant cette exposition de qualité: elle a tenu l'affiche à la Galerie libre trop peu de temps.

Luc Charest

Communauté

Coalition québécoise

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104
Succ. Place d'armes
Montréal, H2Y 3J6

Montréal (indicatif régional: 514)

Association communautaire homosexuelle de l'Université de Montréal (ACHUM)
3200, Jean-Brillant, local 1265-6
Pav. des sciences sociales,
Université de Montréal,
Montréal H3T 1N8

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
1264 St-Timothée 843-8671

Coop femmes
3617, boul. St-Laurent
Montréal 843-8998

Comité de soutien aux accusés du Trux
a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Dignity/Montreal
Newman Center
3484 Peel
Montréal H3A 1W8

Eglise communautaire de Montréal/
Montreal Community Church
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 845-4471

Eglise du disciple bien-aimé
4376, de Laroche
Montréal

Féderation canadienne des transexuels pour le Québec:
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Fraternite-Halte
5340 boul. St Laurent
Montréal H2T 1S1 271-0661

Gay Friends of Concordia
a/s DSA
1455 O., boul. de Maisonneuve
Montréal

Gay Info
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 486-4404
Lundi-samedi de 19 à 23h

Gayline
931-8668 ou 931-5330
Tous les soirs de 19 à 23h

Gay McGill
University Centre,
3480, rue McTavish
Montréal H3A 1X9

Gay Social Services Project
5 Weredale Park
Montréal H3Z 1Y5

Gay Women of McGill
University Centre
3480, rue McTavish
Montréal H3A 1X9

Integrity: Gay Anglicans and Friends
Anglicans gai(e)s et leurs ami(e)s
305 ave Willibroad
Verdun H4G 2T7 766-9623

Librairie l'Androgyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1 866-2131

Maladies vénériennes et médecine générale pour gai(e)s
3658, Ste-Famille
Montréal 843-7885
Lundi, mercredi, vendredi soir après 17h, demander Larry O'Neill

Naches, Groupe gai juif
CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Parents des gai(e)s/Parents of Gays
a/s CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 486-4404

Productions 88
1406, rue de la Visitation, no 3
Montréal H2L 3B8

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ),
CP 1215, Succ. B
Hull, Québec
J8X 3X7 (819) 778-1737

Québec (indicatif: 418)

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
CP 596, Haute Ville
Québec G1R 4S1 525-4997
175, rue Prince-Edouard

Groupe gai à l'Université Laval
CP 2500
Pavillon Lemieux
Cité Universitaire
Québec G1K 7P4 656-5800

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
310, rue de la Couronne
Québec

Le Berdache

Faites-vous un cadeau!!

Un abonnement au **Berdache** vous ouvre les portes de l'information complète sur le milieu gai vue de Montréal.
Nouvelles: Ici et ailleurs, le mouvement.
Dossier: Chaque mois, une préoccupation gaie importante.
Culture: Un regard gai sur les livres, le théâtre, les films, les expositions, etc.

Remplir ce coupon

Nom _____

Adresse _____

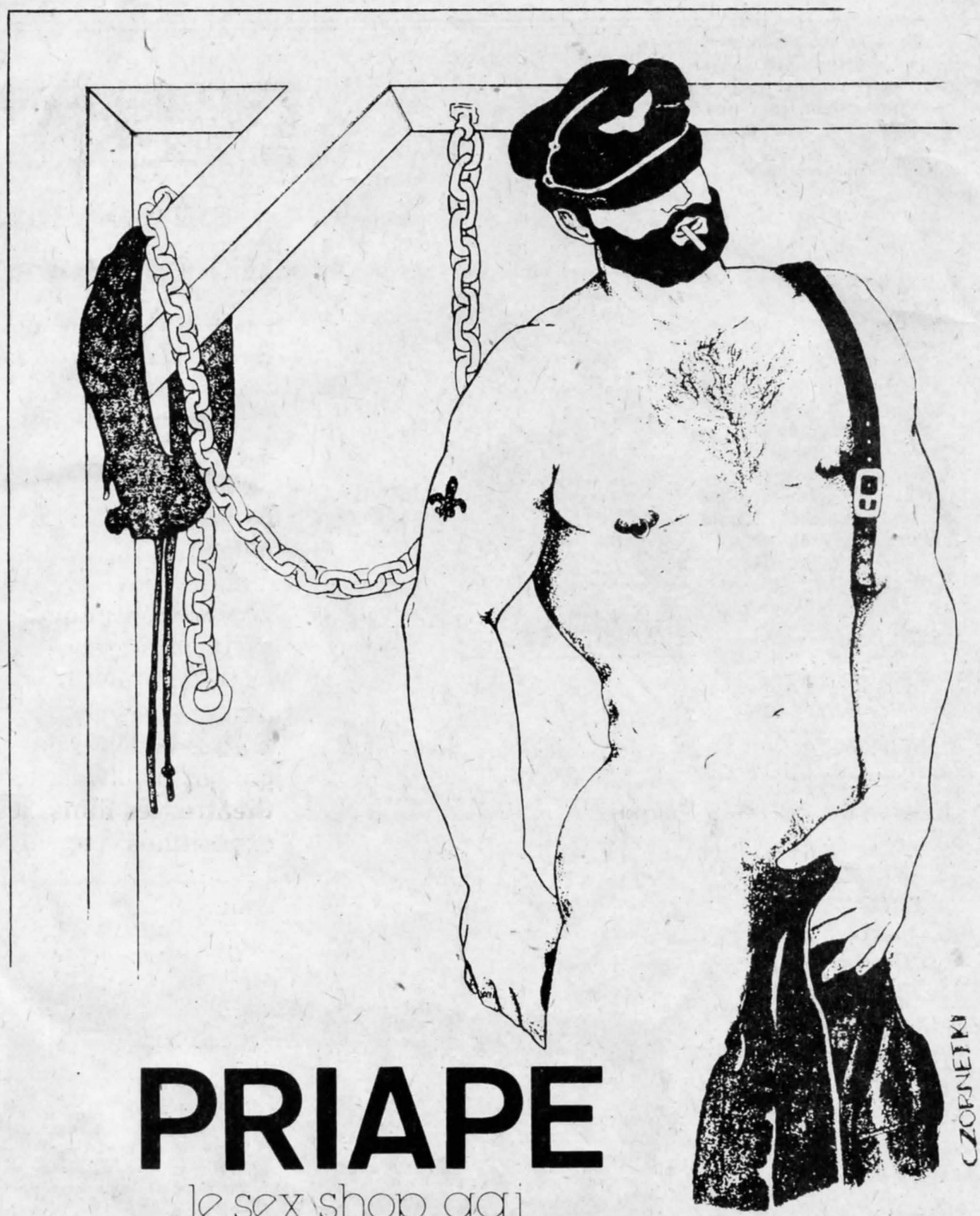
Ville _____ code _____

Faire votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

Ci-inclus:
☐ $6.00 pour un abonnement d'un an au Berdache (10 numéros)
☐ $10.00 pour un abonnement au Berdache et une carte de membre de l'ADGQ.

Retourner à:
Le Berdache (abonnement)
C.P. 36. Succ. C
Montréal, Québec
H2L 4J7

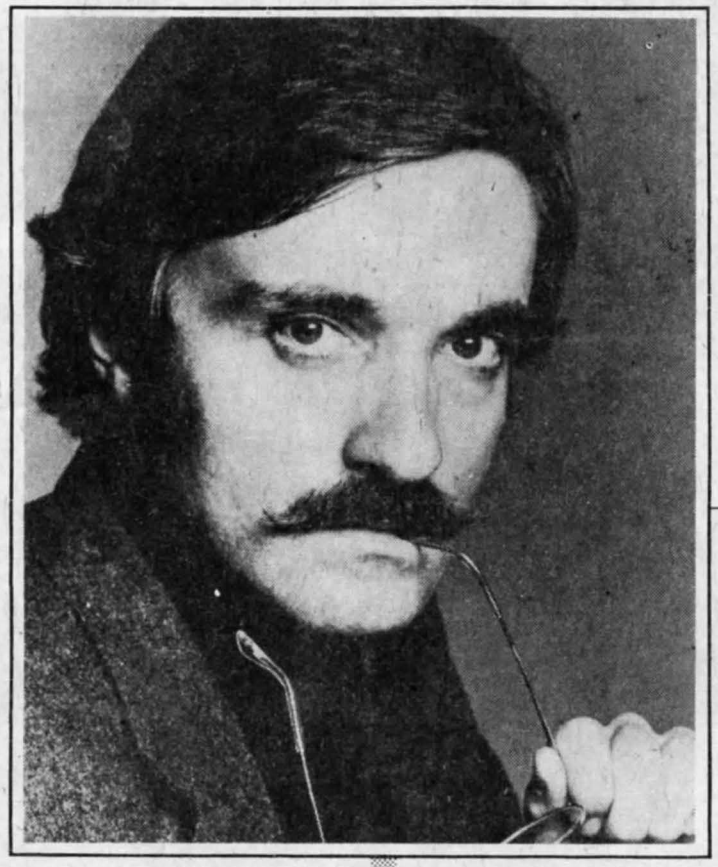
Le journal vous sera envoyé sous pli discret.



PRIAPE

le sex shop gai

1661 est STE-CATHERINE,
MONTREAL. 521-8451



«Je m'appelle Pierre. J'ai quarante ans, je vis à Paris. J'aime les garçons. Je suis professeur de lettres . . . Voici l'histoire de mon élan. Je ne veux que parer au plus simple, au plus vrai, aller droit au but, ce garçon. Parce que je l'ai aimé . . . Mais l'ai-je vraiment connu?»

Pierre écrit son premier roman et rassemble en faisceaux serrés tous les thèmes essentiels de Navarre : souvenirs douloureux, rencontres homosexuelles, difficulté des rapports avec sa famille.

yves navarre

le temps voulu

Yves Navarre séjournera au Québec du 20 au 28 octobre 79, à l'occasion du lancement de son dernier livre «Le temps voulu». Il a publié onze romans et deux recueils de pièces de théâtre. Parmi ces pièces, «Il pleut, si on tuait papa-maman» et «Les valises» seront jouées cette saison à Montréal.

NAVARRE

roman/flammarion ltée

350 pages $12.50